



La Lettre du CROCODILE

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !

2019
N°1/4

LA LETTRE DU CROCODILE

La Lettre du Crocodile a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes. Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association soeur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétiste, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

La Lettre du Crocodile (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. **La version numérique en PDF est gratuite.** La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée.

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

BULLETIN D'ABONNEMENT 2019 - PDF OPTION INTERNET

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

.....

PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....

CIRER - BP 08 - 58130 Guérigny-F

Télécharger en PDF
les *Lettres du Crocodile*
et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série*

<http://incoerismo.wordpress.com/>



Retrouvez les Chroniques passées
de *La Lettre du Crocodile*
sur
Baglis TV, rubrique Livres

<http://www.baglis.tv/>



et découvrez les en avant-première sur

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

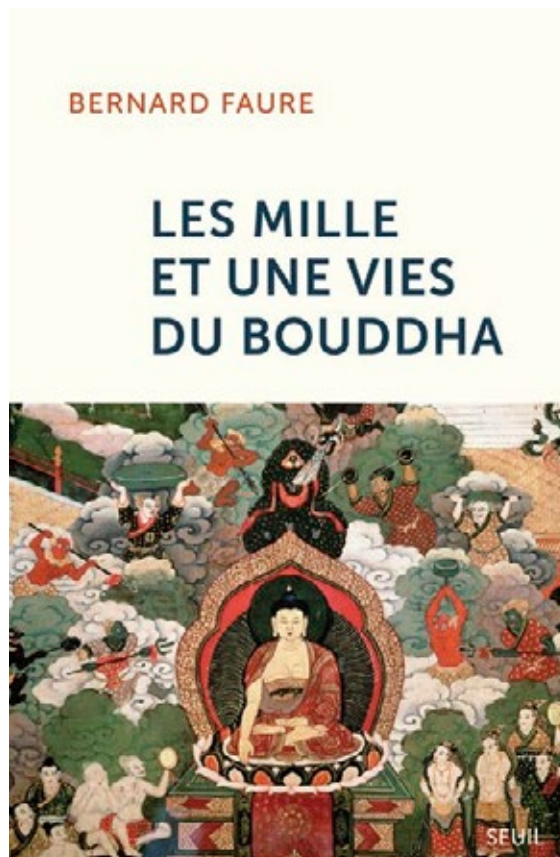
<http://incoherism.wordpress.com/>

TABLE DES MATIÈRES

LES MILLE ET UNE VIES DU BOUDDHA DE BERNARD FAURE	5	TRADITION	44
		La géométrie du labyrinthe	44
LES CHOIX DU CROCODILE	10	TRADITIONS NATIVES	45
L'avant-dernier livre	10	Rune par Rune. Futark	45
JACQUELINE KELEN	13	Le Quatrième royaume	47
Le Jardin des Vertus	13	EVEIL	48
RÉTROFICTIONS	15	De l'impression d'être à la conscience	48
3 minutes pour comprendre les 50 plus grands mythes et légendes initiatiques	16	Petit traité des quatre plénitudes	50
Par-delà les sycomores des temples de Memphis	18	L'éveil spirituel	52
		Le chant du réel	54
LES LIVRES	21	TÉMOIGNAGE	55
		Le jour où tout bascule	55
FRANC-MAÇONNERIE	21	SOCIÉTÉ	57
Guide maçonnique des égarés	21	Eloge de l'imposture	57
Les trois chemins symboliques du Franc-maçon	22	UN OUVRAGE SALUTAIRE	58
Mythes et valeurs de la Franc-maçonnerie du XXIème	24	La révolte des vignerons dans le midi viticol ..	58
Pratique de la Marque et du Royal Arc Mariner / Nautonier expliquée	25	LES REVUES	61
Réflexions sur les Causeries initiatiques	26	Conoscenza, anno LIV – n°2, 2018	61
Le cheminement du Compagnon Franc-maçon	28	EN BREF	61
Petit recueil de sagesse à l'usage des Francs-maçons	30	LES SITES PRÉFÉRÉS DU CROCODILE	64
La chambre du Milieu	31		
Arte & arte real	33	LE VOYAGE EN INTELLIGENCE DU CROCODILE	66
NOUVEAUTÉ	33	RAYMOND ROUSSEL	67
LA LETTRE DES DEUX VOIES	33	La langue des oiseaux (T. III) Raymond Roussel... ..	67
CHRISTIANISME	34	BARBEY D'AUREVILLY	68
La vie spirituelle au-delà des religions	34	Barbey d'Aurevilly. Géométries temporelles et synchronicités précédé d e L'Eros dans le roman Une vieille maîtresse de Jules Barbey d'Aurevilly	68
RENAISSANCE	35	BERNARD HREGLICH	70
Le rêveur méthodique : Francesco Zorzi, un kabbaliste à Venise	35	Les Hommes sans Epaules n°46	70
SOCIÉTÉS SECRÈTES OU DISCRÈTES	38	MARIE MURSKI	72
Recherches sur les anciennes sociétés & corporations de la France méridionale	38	Ailleurs jusqu'à l'aube	72
KABBALE	39	BONJOUR CHEZ VOUS !	74
Attirer les bonnes influences occultes, tome 1	39		
HERMÉTISME	41		
Le Miroir d'Isis	41		
Le Tarot pas à pas	42		

ARTICLE

LES MILLE ET UNE VIES DU BOUDDHA de Bernard Faure



La première information émanant de ce livre, paru au Seuil en 2018, est l'évidence que, contrairement à l'image qu'on a souvent voulu en donner dans l'Occident moderne, le bouddhisme est sans équivoque une religion dont la complexité doctrinale et les ressorts mythologiques sont extrêmement complexes et difficiles à décrypter. L'exploration assez exhaustive effectuée par Bernard Faure donne un reflet de la variabilité et de la richesse des enjeux qui se sont tissés autour des récits de la vie du Bouddha. Lorsqu'on veut traiter la question en strict historien, on se trouve devant un dilemme comparable avec celui des historiographes de Jésus : il y a extrêmement peu à en dire, si ce n'est qu'un personnage issu d'un clan de la noblesse mineure locale eut un jour une expérience mystique qui le conduisit à fonder un ordre monastique qui parvient à se développer massivement à partir de la conversion d'un empereur, Ashoka. « Si l'on jette aux orties le mythe et la légende pour ne garder que les faits, il ne reste pratiquement rien » explique Faure. Par conséquent, l'étude des récits, y compris ceux qui sont de toute évidence légendaires, doit être prise en compte pour comprendre le sujet.

Faure rappelle que les textes que nous connaissons sur la vie du Bouddha et les débuts

du bouddhisme nous en disent peu sur le Bouddha, mais bien davantage sur leurs auteurs et les idéologies qu'ils souhaitaient transmettre ou combattre. L'historien des religions veut questionner avec cet ouvrage la validité de la tendance répandue qui voudrait reconstruire une biographie linéaire à partir d'un corpus extrêmement complexe incluant des récits de vies antérieures ou encore l'histoire des reliques. Faure a décidé de « choisir le parti pris inverse, qui consiste à déployer l'éventail des possibilités et à considérer les Vies du Bouddha dans leur déploiement comme un hommage à la créativité des hommes, des traditions et des cultures. »

Dans cette démarche, il est nécessaire de faire la différence entre deux grandes tendances doctrinales, celle de l'*hīnayāna*, tirée du canon pāli, et celle du *mahāyāna*, issu de sources sanskrites. Ces deux tendances concernent non seulement des ères de pratique géographiques et sociales séparées, mais surtout des interprétations radicalement différentes. Le *mahāyāna* a en effet adopté un point de vue transcendantal quant à la nature du Bouddha – point de vue que l'on pourrait rapprocher de celui des docétistes dans leur présentation de la nature du Christ ; mais, alors que le docétisme a été poursuivi en hérésie en Occident, le bouddhisme *mahāyāna* est aujourd'hui le plus répandu et surtout le mieux connu, bien qu'il date du début de notre ère, c'est-à-dire presque un millénaire après la vie de Śākyamuni. Alors que le premier récit illustre l'accession à l'Éveil spirituel du prince Siddharta, le second narre l'aventure terrestre temporaire d'un principe cosmique, le Bouddha. C'est à partir de ce dernier que se développa l'ésotérisme élaboré que nous connaissons aujourd'hui. Cependant, avertit Faure, « tout comme il est impossible de dégager la biographie de Śākyamuni de sa légende, il est pratiquement impossible de reconstituer l'enseignement du Bouddha » tant l'expression de la doctrine a évolué au fil des sources et des siècles. Certes, ce ne sont pas seulement les écrits qui comptent ; tout comme en ce qui concerne la rédaction des Évangiles, on commence à tenir compte de l'importance de la tradition orale à ce sujet. C'est d'ailleurs peut-être une faille dans le travail de Faure qui mentionne pourtant Gombrich à ce sujet, mais il ne semble pas convaincu par ce dernier. On sait que les sūtras ont été rédigés sur une durée de plus de cinq siècles, d'une manière qui perturbe voire interdit la réduction du récit à une histoire linéaire. Ce processus rédactionnel s'accorde d'ailleurs avec le thème traité dans un récit centré sur le dépassement ou l'annihilation du soi (*anātman*). Il est par conséquent naturel que ce récit cherche à dégager un principe doctrinal ou rituel, plutôt que de narrer fidèlement un cheminement individuel exemplaire.

Se rendant à l'évidence dictée par le corpus qu'il étudie, Faure propose d'abandonner l'idée que cette religion ait été fondée par un personnage suite à son expérience mystique et de considérer tant ce personnage que la doctrine qui lui a été attribuée au relief des innombrables récits concernant ces incarnations précédentes, parallèles ou successives (*jātaka*). C'est d'ailleurs, suggère-t-il, peut-être justement à cause de la difficulté de traiter d'une doctrine universelle à partir de l'expérience d'un unique individu que les bouddhistes ont adopté cette formule si difficile à appréhender pour l'esprit cartésien. Faure considère par conséquent l'histoire du Bouddha comme l'un des grands mythes encore actif à notre époque, d'où son intérêt : « que le Bouddha ait existé ou qu'il ne soit qu'un mythe, le Bouddha mythologique, quant à lui, est bien réel – puisque tout le bouddhisme en découle. » Sur cette base, l'historien veut embrasser avec une grande érudition toute l'ampleur de ce mythe et ses déclinaisons, ce qui fait que ce livre s'adresse aux familiers du bouddhisme qui sont prêts à voir remises en question leurs idées reçues davantage qu'au profane qui souhaiterait s'informer.

Certaines notions ésotériques fondamentales auraient toutefois mérité d'être un

peu mieux expliquées, notamment autour des circonstances symboliques de l'Éveil. Par exemple, au sortir de son ascèse et avant de s'installer sous son arbre, Śākyamuni se purifie par un bain dans une rivière et il rompt son jeûne de manière rituelle ; le riz au lait offert à lui par erreur est alors divisé en 49 parts sous la forme de boulettes typiques des offrandes aux morts, ces boulettes étant censées le mener au terme d'un processus de sept fois sept jours de jeûne complémentaire. Elles symbolisent la purification de son karma en rappelant la durée rituelle séparant la mort de la renaissance. Ces 49 jours illustrent également l'évolution symbolique de la maîtrise des sept fois sept plans de conscience. L'ayant vidé, le futur Bouddha jette son bol dans la rivière et celui-ci remonte le courant, indiquant que ce qui va suivre illustre un processus de régression vers la source et d'annulation du karma encore actif au moyen de la nouvelle forme de méditation qui est d'une autre nature que l'ascèse à laquelle il s'était livré durant les six années précédentes. Il s'installe ensuite sous l'arbre et sur l'omphalos dit « socle de diamant ». Ces deux symboles figurent évidemment l'*axis mundi* et son reflet microcosmique, la colonne vertébrale, ainsi que la purification adamantine des aspects charnels du bas du corps¹. Les épreuves imposées au méditant par le souverain du monde manifesté, Māra, qui ne peut que logiquement s'opposer à celui qui cherche à se libérer des cycles de la mort et de la renaissance, interviennent à ce moment. Elles concernent précisément les fonctions liées à ce socle de diamant : la violence, la justice et la fécondité. Mara veut maintenir le futur Bouddha dans le domaine dont celui-ci cherche à s'affranchir. Le méditant en appelle donc symboliquement à la Terre par un signe de main pour que celle-ci puisse témoigner de la purification réelle.

« La vie du Bouddha fournit un modèle – même si l'Éveil n'est pour les hommes ordinaires qu'un but très lointain, pratiquement inaccessible, il n'en fournit pas moins un horizon de sens à la succession des vies et des morts, faisant de chaque mort une étape au sein d'un processus cosmique » explique Faure pour contextualiser la notion de cycle d'incarnations successives avant de pouvoir atteindre l'étape cruciale de l'Éveil. Avec la présentation que donne le mahāyāna de ce processus comme une évolution vers l'accès à une conscience spirituelle accessible tous les êtres vivants, on voit émerger la trame d'une spiritualité qui est devenue l'un des principes fondateurs de la spiritualité contemporaine. Que ces tendances conçoivent ce processus en une seule ou en une multitude d'incarnations, le principe demeure celui d'une libération progressive du carcan matériel par le cheminement d'une évolution spirituelle. D'innombrables méthodes sont ainsi proposées en fonction de la compréhension de ce principe, passant par la purification du corps ou une ascèse jusqu'à la focalisation totale sur la nature de l'Esprit, ou au contraire par des voies médianes, ou encore celles utilisant l'un pour accéder à l'autre. Pour sa part, le bouddhisme traditionnel reste clair : l'objectif doit être cette réalisation spirituelle et la libération du cycle karmique. L'étape ultime de l'incarnation de Śākyamuni est son extinction, dite *parinirvāna*, à l'âge d'environ quatre-vingts ans, ayant comme promis instruit les hommes et formé des disciples capables de faire vivre la doctrine. Les circonstances varient quelque peu selon les écrits, mais on doit retenir qu'il mourut allongé en état de *samādhi* et qu'il éteint par lui-même son principe vital. C'est l'épisode figuré par les nombreuses statues de Bouddha couché que l'on connaît en Asie. Faure donne de cet épisode biographique un certain nombre d'illustrations parodiques savoureuses. Il ne nous cache pas non plus un certain nombre de légendes asiatiques concurrentes de celles du Bouddha qui donnent à sa biographie un contexte plus global.

L'un des axes doctrinaux du bouddhisme est donc la lecture karmique de la destinée

¹ Cette notion symbolique ne peut être dissociée du principe constituant la base même de la notion de chamanisme, Roberte Hamayon rappelant que le mot toungouse *saman* (verbe *samna-mi*), qui est à l'origine du terme chamane, est forgé sur une racine altaïque qui véhicule l'idée de mouvement et en particulier du mouvement de la partie inférieure du corps ; voir Hamayon, dans *Religion et Histoire*, 2005.

des âmes, dont celle du Bouddha est exemplaire. Dans cette perspective, l'application de la loi des causes et des effets se reporte d'une vie sur une autre. Ce principe agit avec une importance particulière sur l'évolution spirituelle et sur la perception de l'individualité, avec des notions comme la purification du karma négatif, la rétribution ou l'accumulation de mérites. Dans le cas du Bouddha, son accès à l'Éveil procède d'une longue suite d'incarnations et pas seulement du récit de la première partie de sa vie sous le nom de Śākyamuni. Celle-ci est considérée comme sa dernière incarnation et se termine par son extinction, le parinirvāna. C'est pourquoi ce récit reste difficile à suivre pour le lecteur occidental ; ce principe ésotérique doit être compris comme une modélisation et non littéralement, ce qui le rend encore plus abscons. Par conséquent, les textes parlant de la vie du Bouddha et même ses sermons s'entremêlent souvent de références à des incarnations précédentes, les *jātaka*. Une des fonctions que remplissent ces textes est de permettre une jonction avec des éléments de folklore traditionnel, récupérant certaines légendes locales au titre d'une incarnation antérieure du Bouddha et facilitant ainsi l'acceptation de la nouvelle doctrine dans ces régions, ce qui s'est montré un procédé très efficace.

Contrairement à ce que l'on pense souvent en Occident, il faut préciser que le bouddhisme n'échappe absolument pas à la misogynie répandue à l'époque : s'il est envisagé que les femmes puissent elles aussi accéder à l'Éveil, ce ne peut être que dans une incarnation ultérieure au cours de laquelle elles renaîtraient en tant que mâles et après avoir gagné ce statut par de lourds mérites. Contrairement à ce que l'on pense souvent aussi, le bouddhisme affirme la supériorité de l'esprit sur le corps et sur la matière en général, et l'insistance sur l'acquisition laborieuse des 32 marques symboliques de la bouddhité au fil des incarnations contredit l'idéal d'unité corps-esprit que l'Occidental moderne prête généralement aux spiritualités asiatiques. Là encore, un profond travail métaphysique s'impose pour bien comprendre l'essence de cette religion. Certains épisodes décrits dans les *jātaka* impliquant le sacrifice de parties du corps jugées imparfaites qui se voient ensuite remplacées par d'autres plus conformes à l'idéal bouddhique ne sont pas sans évoquer certains principes empruntés au chamanisme vernaculaire.

Un texte fondamental du *mahāyāna* donne à l'image du Bouddha sa forme la plus connue et celle qui a le plus influencé l'idée que nous nous en faisons aujourd'hui en Occident ; il s'agit du sūtra du Lotus qui confère au personnage sa portée transcendante et la plus puissante symboliquement, celle de l'incarnation d'un principe spirituel cosmique, mieux symbolisé par Vairocana que par Śākyamuni. On découvre également dans le *mahāyāna* le principe des trois corps qui se trouve à l'origine de nombreuses théorisations ésotériques récentes : le corps physique dit « lieu des métamorphoses », le corps de rétribution qui évolue au moyen du principe d'accumulation des mérites dans une perspective karmique, et le corps essentiel ou transcendantal. Cette théorie a été largement reprise et développée avec de nombreux autres corps intermédiaires entre les mondes physique et spirituel, notamment dans le bouddhisme tantrique, mais aussi dans les réinterprétations typiques du *new age*.

Il est également important de comparer la destinée du prince Siddharta Gautama Śākyamuni, celui que l'on désigne le plus souvent comme « le » Bouddha, avec celle du « Bouddha qui doit venir », Maitreya, car ce dernier reprend un symbole auquel il est très souvent fait référence : celui du Roi Caché ou du Dieu à venir. Disciples d'un même Maître spirituel, Puśya, Śākyamuni parvient à sa dernière incarnation avant Maitreya car il s'est montré plus compassionné. Faure souligne que Maitreya n'est pas une figure apocalyptique mais, au contraire, celui qui accompagne l'avènement d'un nouvel Âge d'Or, ne s'incarnant que lorsque le monde a su mener à bien sa mutation spirituelle. Notons également que

ce qui, d'un certain point de vue, a pu passer pour une réforme de la religion hindouiste s'est trouvé récupéré et réinterprété par cette puissante tradition dont la fluidité permet de nombreux arrangements sans la dénaturer : ainsi, le Bouddha est devenu le neuvième dans la liste des dix avatars du dieu Vishnu.

Contrairement à bien des auteurs de biographies du Bouddha, Faure a très bien su expliquer la nature symbolique de Māra, le Seigneur du Monde du Désir, et s'est gardé de l'assimiler au principe du Mal familier aux cultures occidentales. « Sur le plan métaphysique, Mara est plutôt un mal nécessaire, qui s'oppose au bien ou le déforme. Il n'est pas celui qui nie la vie ; il représente le principe qui préside au cycle des naissances et des morts (le *samsāra*), alors que le Bouddha nie ce cycle en le transcendant par l'Éveil et le *nirvāna*. » Faure a raison de rappeler que c'est l'intervention du Bouddha qui vient déranger Māra et non le contraire : avant même la grande confrontation, Śākyamuni donne des cauchemars à Mara pendant qu'il est tranquillement endormi dans son palais – un symbole des plus parlants. La façon dont Māra tente le Bouddha vient lui rappeler l'importance de ce Monde du Désir et de la matérialité que sa quête spirituelle met en danger. Dans un texte, Māra accuse d'ailleurs le Bouddha de vouloir lui usurper son trône, ce socle de diamant dont nous avons parlé et qui est intimement lié au principe de génération. La question se trouve bien là : lequel des deux principes gouvernera le potentiel vital de l'initié ? On comprend aussi pourquoi, une fois le Bouddha éveillé, Māra continue de le persécuter en lui suggérant un *parinirvāna* immédiat plutôt qu'une carrière d'enseignement. La perception orientale de cette question essentielle concernant la conversion et la réalisation spirituelle est donc beaucoup moins dualiste – ou, disons différemment dualiste. Faure souligne combien ce dilemme est profondément inscrit dans la culture indienne de l'époque, notamment à travers l'idée que la quête spirituelle est importante, mais concerne l'individu après une période de vie consacrée à sa famille pour assurer la pérennité du Monde du Désir. L'historien resitue donc ce combat dans la perspective classique de l'opposition entre *deva* et *asura*, l'opposition des principes cosmogoniques, mais également, dans son application très concrète qui remet en question la domination sociale des brahmanes. Dans ce récit de confrontation des deux principes, il est rarement envisagé une conversion de Māra ; cela arrive toutefois dans le sūtra de la marche héroïque, mais Māra converti affirme aussitôt l'identité entre les deux mondes...

Finalement, Faure met en perspective le bouddhisme avec l'histoire de la religion chrétienne, mais le chapitre consacré au Bouddha moderne aurait pu être davantage fouillé et, surtout, mieux présenter la distance entre la conception du Bouddha professée dans les communautés récemment installées en Occident (Amérique, Europe) et le bouddhisme tel qu'il est pratiqué en Asie, ainsi que l'influence que le symbole du Bouddha a acquise dans les nouveaux mouvements spirituels partout dans le monde. Il mentionne quelques œuvres accessibles au grand public dont on mesurait sans doute mal l'influence dans l'imaginaire populaire, comme celle de Hesse (*Siddharta*, 1922) ou de Dipak Chopra (comic : *Une histoire de l'Illumination*, 2008 et suiv.), des mangas, etc. On peut également saluer son honnêteté lorsqu'il signale au lecteur qu'un Népalais né en 1990, Ram Bahadur Bomjon, s'est mis en devoir de vivre une ascèse directement inspirée de celle de Śākyamuni, un cas dont l'authenticité reste cependant controversée à ce jour.

EMMANUEL THIBAUT

LES CHOIX DU CROCODILE



L'AVANT-DERNIER LIVRE

DE JEAN-CHRISTOPHE PICHON ET HENRI VEYRIER

Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France

www.oieldusphinx.com

Cet ouvrage est un cadeau merveilleux qu'offre Jean-Christophe Pichon à tous les amoureux des livres. En rédigeant une biographie vivante d'Henri Veyrier c'est toute l'histoire du livre au siècle dernier qui se dessine, c'est donc notre histoire, une histoire complexe, tumultueuse et passionnante.



Henri Veyrier a consacré toute sa vie au livre, en toutes ses dimensions. Il fut libraire, éditeur, diffuseur, distributeur, soldeur, compagnon de route d'auteurs et d'artistes. Acteur exemplaire du monde du livre, il est également l'un des rares témoins présents à chacune des mutations qui le traversent. Il est l'interlocuteur idéal permettant à Jean-Christophe Pichon de poser cette question brûlante :

« Si le support du livre devait disparaître, comment une œuvre pourrait-elle survivre au-delà de la disparition de son enveloppe physique, ou a contrario comment l'industrie qui régit la fabrication et la distribution de l'objet s'effacerait sans que l'œuvre ne disparaisse aussi ? Une âme peut-elle exister hors du corps qui la contient, et se réincarner dans n'importe quelle autre carapace sous quelque forme que ce soit.

Henri Veyrier sera-t-il la courroie de transmission jusqu'à *L'avant-dernier Livre* ? Y en aura-t-il un dernier gravé dans le bois du papier, juste avant une mutation annoncée ? »

L'ouvrage est rythmé par la vie d'Henri Veyrier. Sept parties sont distinguées de son enfance cévenole aux temps actuels, temps d'inventaire et aussi de prospective sur le futur.

Nous le côtoyons libraire après la Deuxième Guerre mondiale. Nous partageons ses multiples rencontres, riches et contrastées avec les éditeurs qui ont jalonné sa vie professionnelle et personnelle. Nous découvrons sa vie d'éditeur, ses amitiés avec les auteurs avec comme seul fil conducteur l'amour du livre.

Sa démarche devient chevaleresque quand il révolutionne le monde du livre en développant les soldes, sauvant des milliers de volumes du pilon, offrant une nouvelle vie à tant d'ouvrages condamnés dont certains connurent grâce à lui un véritable succès. Il épaula beaucoup de petits éditeurs qui se consacrèrent à des auteurs aussi essentiels que peu vendables.

« Tous ces éditeurs indépendants, rappelle Jean-Christophe Pichon très justement, avec lesquels Henri Veyrier commerçait directement ou indirectement, les livres passant entre ses mains, représentaient la toile de fonds de sa vie de soldeur. Ils étaient aussi une toile imprimée par un siècle de successives évolutions littéraires. La plupart des innovations, des modifications, de nos comportements, des bouleversements, des révolutions, ont pris naissance dans le bouillon d'une impressionnante profusion de manifestes, textes, livres, essais ou témoignages fabriqués chez de petits éditeurs courageux, maltraités par la censure, par les apparatchiks de la pensée unique et poussés vers la sortie. Or ces indépendants, parfois également auteurs eux-mêmes, ou d'abord libraires, se sont partagés tous ces écrivains qui faisaient peur, bien avant qu'ils ne soient disséqués et critiqués par les institutions, puis récupérés. »

Nous le voyons, Jean-Christophe Pichon et Henri Veyrier nous parle du livre vivant et non du produit de marketing. Ils nous parlent de la pensée créatrice et libre qui se heurte aux ogres conditionnés de la finance. Ils évoquent un combat contre le cannibalisme du livre formaté.

« L'éditeur était un alchimiste qui changeait la plume en plomb, l'écriture en typographie, la cursive en caractère mobile. Le papier qu'il utilisait, de l'apparence, d'un grain de peau, offrait la douceur d'une caresse, velours, vélin ou vergé ; il exhalait un parfum et excitait nos sens. Japon, Chine, Hollande ou Madagascar, il invitait au voyage. »

Le livre est ici un écrin dans lequel la pensée fécondante et libératrice peut rayonner longuement.

« Avant-guerre, confie Henri Veyrier, on ne soldait pas les livres. Ce n'était pas nécessaire : les livres étaient faits pour durer, pour transmettre une pensée, une intention créative, une matière qui devait bouleverser les esprits. Le sang d'un livre venait de loi, d'une circulation vieille de plusieurs siècles et perdurait autant que son contenu le permettait. »

Au fil des pages, le lecteur croise, au gré des évocations, Gertrude Stein, Sylvia Beach, Georges Bataille, André Breton, Tristan Tzara, Sarane Alexandrian, Robert Denoël, Guy Debord, Jacques Mesrine, René Baudouin, Guy Schoeller, Jean-Jacques Pauvert, Jacques Paulhan, Dominique Aury, Boris Vian, André Gide et tous ceux, connus ou moins connus, qui comptent dans l'histoire du livre au siècle dernier. Les questions épineuses ne sont jamais évitées, par exemple celle de la censure :

« La censure, nous dit Jean-Christophe Pichon, a sévi de tout temps : quand il fallait penser que la terre était plate, il ne fallait pas écrire qu'elle était sphérique ; quand on pensait que le soleil tournait autour de la terre, il ne fallait pas écrire le contraire ; quand on pensait qu'il n'y avait qu'une seule religion, on ne pouvait pas écrire qu'il y en avait plusieurs ; quand on pensait que l'âme était éternelle, on ne pouvait pas écrire qu'elle était mortelle ; et quand on passait outre, on risquait la torture et la mort. Qu'elle soit de mœurs, sociale, politique, historique, anticomplotiste ou antiterroriste, qu'elle se nomme tolérante

ou autocensure, la censure quelle que soit sa robe, est engendrée par l'idée universelle que l'homme commun n'est pas capable de penser par lui-même, qu'il n'a pas le droit de lire ou de voir ce qu'on ne lui a pas permis de lire ou de voir. Qu'un homme qui lit qu'un autre homme est un assassin deviendra lui-même un meurtrier. Dans un monde connecté où les informations passent aussi vite que la lumière d'un endroit de la planète à l'autre, il est quasiment certain que les censures exercées par les états devront se multiplier, se consolider avec fermeté pour protéger aussi longtemps que faire se peut les fragiles barrières de notre subconscient. Sachant que lorsque ces dernières tombent, les fragiles fondements de nos sociétés s'effondrent. »

La censure morale et politique s'exerça avec force jusqu'aux années 1980. D'autres censures prirent le relais, plus insidieuses, plus financières aussi. Les monopoles de l'édition et de la distribution, les mutations technologiques favorisent les renoncements, les autocensures et les interdictions de fait sous des prétextes commerciaux.

La conclusion de Jean-Christophe Pichon, qui nous somme de nous extraire de notre torpeur, est terrible :

« Dans quelques milliers d'années, notre civilisation éteinte, nos livres réduits en poussières et nos « bibliothèques » informatiques enfouies sous terre détruites par un orage ou un déluge cosmique d'un niveau que nous ne pouvons pas encore imaginer, ne sera plus qu'un lointain souvenir dans le cerveau reptilien de notre descendance. Il ne restera que peu de choses si ce n'est quelques objets épars dans une montagne de déchets toxiques, un morceau de frontispice quelconque sur lequel seraient gravés quelques mots à demi effacés qui poseraient une question existentielle insoluble qu'il faudra traduire, mais pas suffisamment explicite pour que l'imaginaire d'un peuple différent du nôtre puisse concevoir ce que nous étions : « *Pourquoi quelque chose plutôt que rien ?* »

Jacqueline Kelen



LE JARDIN DES VERTUS

DE JACQUELINE KELEN

Editions Salvator, 103 rue Notre-Dame des Champs, 75006 Paris.
www.editions-salvator.com

Chaque ouvrage de Jacqueline Kelen conduit le lecteur plus loin et autrement sur le chemin de l'Esprit. Avec ce livre, elle nous rappelle la place fondamentale des quatre vertus cardinales dans l'édification spirituelle de l'être.



Jacqueline Kelen nous met d'abord en garde contre le rapport souvent illusoire que nous entretenons avec le développement personnel, la méditation ou le lâcher-prise qui ne font que nous aider à supporter la prison du « moi » et nous éloigne du véritable engagement spirituel. Elle en appelle à la morale, ou plutôt à la Morale.

« C'est une grande erreur, dit-elle de croire que la morale dépend d'une religion ou de penser qu'elle n'assure qu'une cohésion sociale. Les plus anciennes civilisations (Sumer, l'Égypte), la philosophie antique (qui en Occident éclot avec les présocratiques, au VI^{ème} siècle avant l'ère chrétienne), ainsi que les mythes fondateurs se réfèrent à un code moral qui permet au mortel de devenir humain, de s'amender, de s'élever, de devenir libre, voire de rejoindre le monde des dieux. La conduite qui en découle requiert une ascèse, la pratique des vertus, la lutte contre les faiblesses et les défauts, et une attention à tout ce qui n'est pas soi. »

Il s'agit bien d'une morale opérative, non d'un filet de valeurs et de comportements exigés ou attendus des autres. Jacqueline Kelen évoque bien une ascèse et cherche à restituer leur dimension initiatique aux vertus. Elle en appelle aux philosophes grecs dont l'enseignement des vertus pénétra le christianisme, Epicure, Socrate, Platon, Epictète, Sé-

nèque... « Mesure de toute chose » pour Protagoras, ou « plante céleste » pour Platon, l'être humain « est libre de s'élever ou de régresser » nous rappelle Jacqueline Kelen, nous laissant seuls responsables de nous-mêmes. A nous de tendre vers cette « seconde naissance » qui libère des conditionnements.

Jacqueline Kelen développe longuement la nature, la dynamique, le rayonnement de chacune des quatre vertus cardinales : la force, la prudence, la tempérance et la justice, ces « verdoyantes vertus ».

Elle illustre la force par de nombreuses références afin de nous faire saisir cet « état intérieur ».

« La fermeté d'âme, ajoute-t-elle permet le courage et la bravoure autant que la patience et la résistance. L'endurance dans les épreuves, la constance de la foi, les gestes héroïques, le face-à-face avec la mort, la victoire de l'amour, rien ne serait possible sans cette vertu première, fondatrice. »

La prudence, vertu qui nous manque ô combien dans un monde qui dérape d'instant en instant, est bien un chemin vers la sagesse.

« La vertu de prudence se manifeste avant tout par le discernement. En tout domaine, il est indispensable de savoir démêler le vrai du faux, de distinguer le bien et le mal, l'absolu et le contingent, le réel et l'illusoire, le temporel et l'éternel, l'essentiel et l'accessoire, le psychisme et le spirituel, la louange et la flatterie, les alliés et les faux amis, l'inspiration supérieure et les voix démoniaques, la lumière et les ténèbres... Au fond, le discernement, propose Jacqueline Kelen, c'est l'amour de la clarté. »

Contre l'*hybris*, toute régnante sur notre temps, Jacqueline Kelen invoque la tempérance.

« De fait, la vertu de tempérance s'attaque au bastion du moi arrogant, tout-puissant. Elle exige que l'on fasse taire son ego, ses prétentions et ses revendications, que l'on contrôle ses impulsions (colère, violence), que l'on jugule l'avidité inhérente au moi primaire, grossier. On constate que cette vertu n'est guère pratiquée de nos jours où tout citoyen est encouragé à consommer, faire du bruit, à « profiter » et « se faire plaisir ». Ce qu'on appelle maintenant addiction (et non plus intempérance) se répand : addiction aux jeux, à l'alcool et à la drogue, au sexe et à la pornographie, à Internet, au téléphone et aux écrans... On remarquera en passant que c'est toujours l'individu qui crée ses propres chaînes et alimente ce qui va le perdre. »

« La justice, dit Jacqueline Kelen, représente à la fois la somme et le sommet des trois vertus précédentes. Et elle les conditionne : comment exercer la force, la prudence et la tempérance sans se référer à la notion supérieure de justice, de vérité ? »

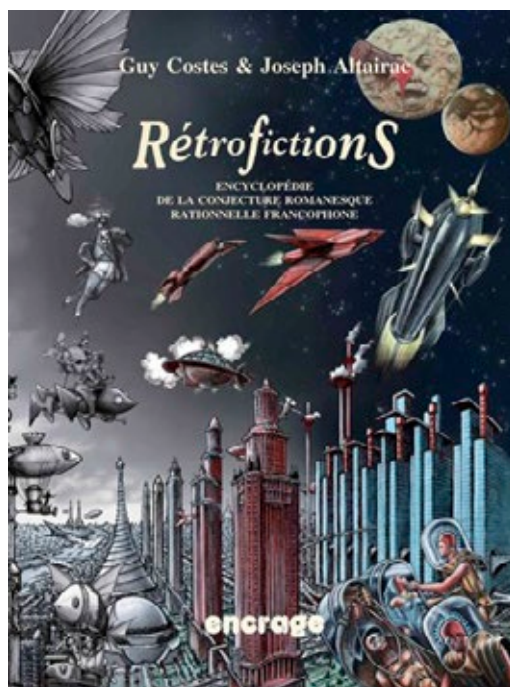
« C'est l'amour de la vérité, insiste-t-elle, - non celui de l'égalité – qui inspire le sens de la justice. Cette vertu est la verticalité même, elle n'a souci que d'élever l'être humain, de le rendre irréprochable. Elle n'induit pas la comparaison, elle vise la perfection. »

Chaque livre de Jacqueline Kelen est un rappel à l'Esprit. Peu de systèmes traditionnels ou initiatiques font encore aujourd'hui état des vertus cardinales, considérées à tort comme désuètes. En déployant l'opérativité des vertus, Jacqueline Kelen nous offre l'opportunité de les actualiser au quotidien et de les laisser tisser un jardin de beauté et de liberté.

Rétrofictions

Guy Costes et Joseph Altairac viennent de publier chez Encrege une somme incomparable, indispensable à tous ceux qui s'intéressent à la littérature. Sous le titre *Rétrofictions*, il s'agit d'une **Encyclopédie de la conjecture romanesque rationnelle francophone**.

De quoi s'agit-il ? C'est Pierre Versins (1923-2001) auteur de *l'Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science fiction*², publiée en 1972, qui en apporte la première définition en cherchant un même dénominateur aux domaines littéraires de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction. Ce dénominateur est « leur fonds conjectural, romanesque et rationnel. Il s'agit, précisa-t-il, de « les étudier globalement et dans leurs rapports historiques, thématiques, génériques et formels sans se croire obligé à établir des filiations, à parler des précurseurs, à noter des différences qualitatives, précautions qui ne proviennent que d'une impuissance à juger le passé dans son contexte. »



Il s'agit à la fois d'un esprit et d'une méthodologie que Gérard Klein nous aide à saisir dans sa préface en distinguant deux types de littérature, 1 et 2.

« De Homère à Christine Angot, suggère-t-il, la Littérature, appelée aussi Belles Lettres, ou qu'on pourrait nommer les Ecritures (bien que je ne m'intéresse ici qu'au sous-ensemble fiction, incluant les genres nouvelle et roman), prétend ne se justifier que de deux critères, la perfection de l'expression relativement à une langue donnée, et la célébration de l'univers humain à peu près exclusivement, que ce soit sous les angles psychologique, social, historique, etc. Je nommerai cette tradition Littérature 1, éclatant manifeste du narcissisme d'une espèce.

Mais il existe une autre tradition de la fiction souvent moins soucieuse de la perfection formelle et portant sur l'extériorité de l'humain, mondes étranges, machines désirées, de l'homme de métal, androïde ou robot, à divers moyens de transports automobiles, de

² Pierre Versins tenait à écrire « science fiction » sans trait d'union.

l'aéronef à l'astronef, machineries sociales à travers les utopies, coutumes surprenantes de sociétés inventées lors de voyages extraordinaires, variations sur les modalités et les conséquences de la science ou plutôt des sciences souvent sollicitées bien au-delà de leur rigueur présumée mais toujours avec un respect en coin de la raison. J'en exclus donc le fantastique classique et le néo-fantastique, fantômes, surnaturel, magie et sorcellerie dépendant étroitement de l'humain et de ses croyances plus ou moins religieuses, et la littérature dite policière qui en découle encore plus et ne s'est à peine dégagée de la littérature générale que vers le milieu du XIXème siècle. Je nommerai cette deuxième tradition Littérature 2. Il serait en effet excessif de la qualifier de science-fiction compte tenu de la diversité de ses composants. Mais un terme plus précis et plus approprié serait sans doute celui proposé par Pierre Versins : Littérature Conjecturale Rationnelle qu'il réduit à Cora. »

Le projet *Rétrofictions* n'est pas une actualisation de l'encyclopédie de Pierre Versins, internationale et intemporelle. Le projet de Guy Costes et Joseph Altairac est francophone et limité temporellement. Il commence avec Rabelais, « premier utopiste de langue française » qui publie son *Pantagruel* en 1532 et se termine en 1951, « année de création de deux collections spécialisées : « Anticipation », aux Editions Fleuve Noir, et « le Rayon Fantastique », coéditée par Hachette et Gallimard. », collections qui impose le terme « science-fiction ».

Les plus de deux mille pages de *Rétrofictions* nous font découvrir ou redécouvrir nombre d'auteurs, dont des anonymes, mais également des cinéastes, des peintres, des illustrateurs... tous animateurs d'un monde littéraire prolixe et fascinant. Au classement onomastique de ces personnalités s'ajoutent les revues et journaux spécialisés ou non et des rubriques comme calendriers, éventails, jeux et jouets ou prix littéraires. Des tableaux facilitent les recherches.

Bien entendu, le lecteur apprend beaucoup en ouvrant les deux volumes magnifiques de *Rétrofictions* au hasard non seulement sur cette littérature qui peu à peu entre comme sujet d'étude dans les universités mais sur ce que ces écrits révèlent des complexités des sociétés traversées par leurs auteurs.

Magnifique travail.



3 MINUTES POUR COMPRENDRE LES 50 PLUS GRANDS MYTHES ET LÉGENDES INITIATIQUES

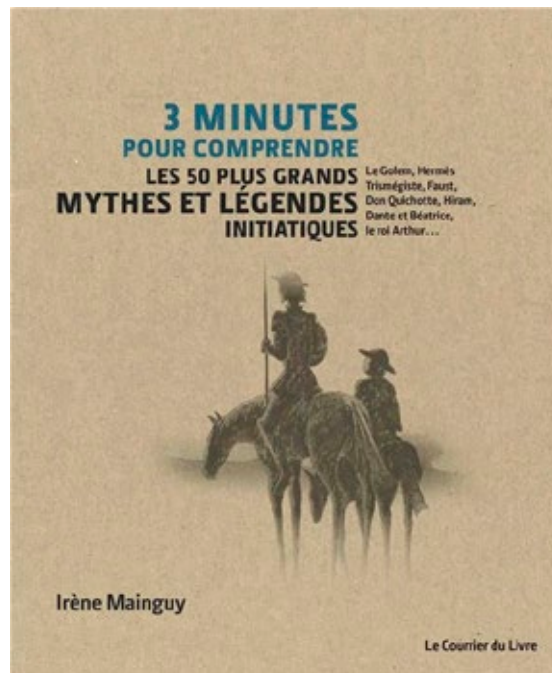
PAR IRÈNE MAINGUY

Editions Le Courrier du Livre, 27 rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, France.
<http://www.editions-tredaniel.com/>

La belle collection *3 minutes pour comprendre* s'enrichit d'un nouveau volume passionnant.

Irène Mainguy a divisé l'ouvrage en grandes catégories thématiques : *Mythes et légendes cosmiques* – *Mythes et légendes de la recherche de la connaissance* – *Mythes et légendes de la quête d'immortalité* – *Mythes et légendes héroïques* – *Mythes et légendes de la construction* – *Mythes et légendes de l'amour absolu* – *Mythes et légendes de la quête spirituelle*. Pour chaque catégorie, elle propose un glossaire spécifique, un choix de mythes ou légendes et un profil. Ainsi, pour les *Mythes et légendes héroïques*, sont présentés : *Hercule et ses douze travaux héroïques*, *Sisyphus ou l'effort de l'absurde*, *Don Quichotte*,

chevalier de l'utopie à la triste figure, Don Juan, le gentilhomme débauché, Robin des Bois, je justicier inspirateur d'Ivanhoé, Zorro, le justicier masqué. Le profil retenu pour cette catégorie est Casanova, aventurier, séducteur et mage.



A la différence du mythe, nous rappelle Irène Mainguy, « Les légendes sont des récits extraordinaires. Elles puisent leur origine dans une réalité historique tirée d'un événement ou d'un personnage qui a réellement existé. »

Les mythes peuvent être classés selon divers critères :

« Les mythes cosmogoniques qui racontent la naissance du monde : Thor, Noé, Nemrod, Janus.

Les mythes théogoniques qui relatent la naissance des dieux : Odin, Seth, Thot, Pandore.

Les mythes de la quête d'immortalité : Gilgamesh, Siegfried, Hermès Trismégiste, Faust, Philémon et Baucis.

Les mythes du héros civilisateur : Prométhée, Hercule.

Les mythes eschatologiques qui instruisent du devenir après la mort : Ishtar, Orphée, Psyché. »

Irène Mainguy distinguent également une typologie des légendes :

« Celles qui retracent une quête initiatique : Ulysse, Perceval, Galaad, Gargantua, Gulliver, Christian Rosenkreutz.

Celles dans lesquelles l'homme se fait démiurge : Le Golem, Pygmalion.

Les légendes fondatrices d'une ville : Rome avec Romulus et Remus ; Vilnius avec le grand-duc Gedimias.

Les légendes de la construction : le temple de Salomon à Jérusalem avec Hiram et Maître Jacques qui tous deux sont assassinés ou la légende des Quatre Fils Aymon, liée au chantier de la cathédrale de Strasbourg.

Les légendes de la tentation de l'amour absolu : Tristan et Iseut, Héloïse et Abélard, Salomon et la Reine de Saba, Dante et Béatrice, Shéhérazade et Shariar.

Les légendes de justiciers : Sisyphe, Robin des Bois, Ivanhoé, Don Quichotte, Zorro.

Les légendes d'êtres mystérieux qui ont une prescience de l'avenir : Nostradamus, le Comte de Saint-Germain, Cagliostro, Casanova. »

Il est parfois délicat de distinguer la légende du mythe, ils peuvent se mêler aisément. L'introduction de personnages comme Robin des Bois ou Zorro, permet de sortir de la fascination pour interroger la fonction des mythes et légendes, analyser comment ils contribuent à la construction de notre modèle du monde et installent des critères, des valeurs et des croyances. La présentation très synthétique, imposée par la collection, favorise l'identification des principaux mythes et le rapprochement de mythes qui orientent vers les mêmes archétypes. Le recours à la symbolique est nécessaire pour l'interprétation opérative.

L'ouvrage, magnifiquement illustré, n'est pas qu'un livre d'art, il est aussi un utile outil de travail pour qui veut saisir les messages essentiels véhiculés par ce patrimoine de l'humanité.



PAR-DELÀ LES SYCOMORES DES TEMPLES DE MEMPHIS

DE PIERRE-LÉON D'ORBAIS

Editions CRS-LiberFaber. 9 rue Saige, 98000 Monaco.

www.liberfaber.com

Rares sont les livres pertinents sur les rites maçonniques égyptiens. L'ouvrage de Pierre-Léon d'Orbais est essentiel pour celui qui veut approcher la finalité de ces rites hermétistes.

Pierre-Léon d'Orbais porte quatre regards sur la tradition maçonnique égyptienne : un regard chrétien, c'est-à-dire « vivant », un regard scientifique, un regard alchimiste opératif, un regard steinerien.

Pierre-Léon d'Orbais

Par-delà les sycomores des temples de Memphis



LiberFaber ©

Pour ceux qui seraient surpris de la référence à Rudolf Steiner, nous signalons que Rudolf Steiner n'est pas seulement le fondateur du mouvement anthroposophique, il a également créé un ordre maçonnique de Memphis-Misraïm, toujours actif, qui est sans doute l'un des ordres maçonniques de rite égyptien les plus intéressants de notre époque par la qualité de leurs travaux, que cela soit en philosophie, en égyptologie ou en alchimie. Ajoutons que Rudolf Steiner a également fondé un ordre rosicrucien plus interne. La référence aux travaux de Rudolf Steiner est ainsi tout à fait justifiée.

Les rites maçonniques égyptiens furent, en Europe, à la croisée des courants hermétistes les plus intéressants, ils en furent parfois le réceptacle, parfois le cercle externe. « La Franc-maçonnerie égyptienne est un Art Royal dont l'objet est la régénération de l'homme dans sa nature spirituelle. »

Pierre-Léon d'Orbais propose. Il offre au lecteur une matière à travailler en toute liberté afin de réaliser par lui-même et d'acquérir, s'il le souhaite, les qualifications nécessaires pour entreprendre la quête. C'est donc ce qui manque généralement dans les écoles dites initiatiques, maçonniques ou non, une véritable propédeutique, base sur laquelle la démarche initiatique peut se déployer favorablement, que nous trouvons dans ces pages. Rappelons qu'après une véritable propédeutique, il n'y a rien à faire, la voie, née au cœur du silence, se déploie d'elle-même.

La structuration de l'ouvrage, la clarté des écrits permettent au lecteur de s'approprier un ensemble remarquable composé d'éléments traditionnels et de détours aussi originaux qu'adéquats. Ainsi Pierre-Léon d'Orbais aborde le sujet des quatre éléments, des quatre éthers, de l'homme quaternaire, des tempéraments de l'homme, des ternaires, des vertus des principes alchimiques, du processus de relèvement en trois degrés de la Franc-maçonnerie... Il nous entraîne également chez Goethe, chez Alain de Lille ou nous fait visiter la Cathédrale de Chartres.

L'alchimie tient une place essentielle dans cet ouvrage. Pierre-Léon d'Orbais met en garde aussi bien contre les faiseurs d'or que contre ceux, de plus en plus nombreux, qui sous couvert d'alchimie, ne font que se mettre en avant alors que la discrétion reste indispensable, aujourd'hui comme hier. Conscient du *parergon*, il insiste sur les qualifications requises pour aborder l'*ergon*.

« L'alchimie est un art de rédemption, un art d'amour qui vise à séparer le pur de l'impur, qui accepte l'impur, l'affronte et le transforme, l'utilise pour parvenir à la lumière. Libérer l'esprit ensorcelé dans la matière, le réveiller du tombeau de la forme extérieure, c'est là une image de l'homme en quête de l'esprit. L'alchimiste aspire aux plans supérieurs. Nous sommes loin de la convoitise des faiseurs d'or, loin des cénacles initiatiques où de prétendus alchimistes imbus d'eux-mêmes s'offrent en spectacle en se prévalant du peu de connaissances qu'ils ont, en profitant d'âmes sincères. »

A la triple chute de l'humanité, répond une triple « résurrection » qui se dessine dans les processus alchimiques portés par les grades bleus : le processus *Sel* du degré d'Apprenti, le processus *Mercure* du degré de Compagnon, le processus *Soufre* du degré de Maître :

L'homme issu de la Chute est une forme *composite* du petit moi chaotique. En se libérant du mental sclérosé, la pensée est rendue vivante. Sa *beauté* et sa clarté cristalline la rendent apte à se saisir de l'essence idéale du monde. L'illumination de l'intelligence, la métamorphose de la *pensée* en compréhension, c'est le *processus Sel*. La purification du *sentiment* libère la sphère affective de sa dimension subjective et passionnelle. La mutation de la sensibilité, porteuse d'un élan profond vers la connaissance et d'un embrasement pour la *vérité*, orientant vers la *sagesse*. C'est ce que nous avons nommé *processus Mercure*. Enfin, par une purification de la sphère *morale*, la *volonté* spiritualisée se libère

de la mécanique inconsciente des désirs accidentels. Ce processus dans lequel la force de conscience issue du Moi irradie chaleureusement le monde, nous l'avons appelé *processus Soufre*. »

Ce livre, indispensable, évoque au final, de manière nécessairement voilée, les voies du corps de gloire à travers les trois temps, des épines, des roses, et des lys.



Nous signalons la parution chez Dervy d'une nouvelle édition des **Constitutions d'Anderson** (1723) par Guy Chassagnard. C'est à partir de l'édition originale que Guy Chassagnard a établi cette nouvelle traduction qu'il veut au plus près des volontés et de l'esprit des premiers rédacteurs.

Les Constitutions sont suivies d'un petit texte devenu célèbre **La Maçonnerie disséquée** (1730).

« La parution du recueil, nous dit Guy Chassagnard, – trente-deux pages – première divulgation publique des catéchismes maçonniques des trois grades d'Apprenti, de Compagnon, et de Maître maçon, fit l'effet d'une bombe au sein de la Grande Loge de Londres.

Un « pseudo-maçon », dont on ne savait rien – et dont on ne sait toujours rien de nos jours –, se permettait ainsi de révéler des secrets jusque-là seulement dispensés aux adeptes de la Maçonnerie. Des mesures furent alors prises – inversion des colonnes Jakin et Boaz, modification des mots sacrés, etc., à seule fin d'écarter les profanes des Temples. »

L'auteur de cette première divulgation serait Samuel Prichard.

« L'auteur, poursuit Guy Chassagnard, se présente dans la page de titre de son ouvrage comme un « ancien membre » d'une loge. Ce qu'il a sans doute été, si l'on en croit l'historien Harry Carr, qui a trouvé son nom en 1728 sur une liste des visiteurs de la Loge Le Cygne et la Coupe, ainsi que sur le tableau des membres de la Loge La Tête d'Henri VIII, se réunissant le quatrième lundi à Londres, « dans St Andrew Street près des sept cadrans ».

LES LIVRES

Franc-maçonnerie



GUIDE MAÇONNIQUE DES ÉGARÉS

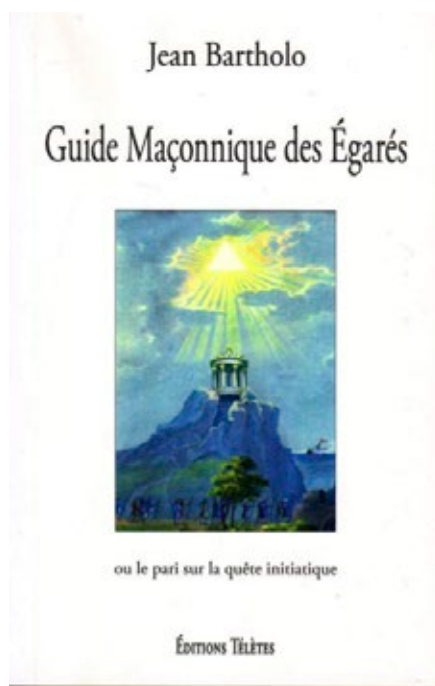
DE JEAN BARTHOLO

Editions Télètes, 51 rue La Condamine, 75017 Paris.

Voici un livre profond sur l'initiation maçonnique. En écho au *Guide des égarés* de Moïse Maïmonide, Jean Bartholo prend en compte le doute maçonnique, composante essentielle et inévitable de la démarche qui s'inscrit dans des oppositions classiques entre tradition et modernité, initiation et éducation, entre autres.

Jean Bartholo note que nous souffrons peut-être d'avoir perdu la candeur :

« En perdant cette « candeur », l'homme a aussi perdu le secret du bonheur. Toute sa science et toutes ses techniques le laissent inquiet et seul. Seul devant la mort. A certaines heures de lucidité, l'homme comprend que rien ne pourra lui rendre une joyeuse et profonde confiance dans la vie, à moins d'un recours à une source qui soit en même temps un retour à l'esprit d'enfance. La parole de l'Evangile n'a jamais paru aussi lourde de vérité humaine : « Si vous ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux ». »



Les meilleurs travaux maçonniques depuis trois décennies sont principalement à caractère historique. La recherche en histoire maçonnique a fait de remarquables progrès et clarifie beaucoup la compréhension des mouvements maçonniques. Cependant, cela n'a

rien à voir avec la dimension initiatique, cela peut même être un leurre cruel de croire que l'histoire sert d'une quelconque manière l'initiation, processus a-historique. Ce livre en est d'autant plus important car il est consacré au Mystère, et aux mystères, propres à l'initiation, dans le contexte maçonnique. Les méditations proposées par l'auteur éclairent des aspects de la quête et permettent au lecteur de mieux distinguer les jeux et les enjeux auxquels il est confronté, d'accepter le retournement, la rupture et relever « le pari sur la quête initiatique ».

Il est beaucoup question de sens, sens de la démarche, sens de l'initiation, sens des divers franchissements, des signes corporels...

Jean Bartholo attire l'attention du lecteur sur la compréhension du silence et de la parole :

« Le silence authentique n'est pas une absence de parole. Mais à quel type de parole se trouve-t-il lié ? » Au commencement était la parole « nous dit le Prologue de Jean. La parole authentique est celle qui est au plus loin du bavardage. Or la parole est authentique lorsqu'elle procède du silence. Il y a ce mot extraordinaire de saint Irénée, au II^{ème} siècle de l'ère chrétienne : « Du silence du Père surgit la Parole du Fils. » La parole surgit du silence. La parole et le silence sont les deux faces du même Mystère. Le commencement c'est le silence. Et du silence surgit, apparaît la parole. L'ouverture des travaux en loge en est un exemple significatif. Avant le premier coup de maillet qui va libérer la parole pour ouvrir la loge, comme le veut le rituel, un profond silence s'installe dans le Temple. »

Jean Bartholo questionne de même les notions d'amour, de fraternité, de vérité, de justice, éthique, de devoir, suscitant l'ouverture par une pensée à la fois synthétique et pertinente. Il présente la démarche maçonnique comme une récapitulation, récapitulation des combats de l'humanité à travers l'exploration et la mise en œuvre des grands mythes fondateurs.

« La croisade, confie-t-il, a eu tort de vouloir conquérir positivement le Saint-Sépulcre. En réalité, toute la religion est orientée vers le « temps de la résurrection », comme la maîtrise est orientée par le relèvement d'Hiram en chaque maître. Le Franc-maçon doit donc devenir un chevalier spirituel. L'origine du cheminement spirituel est la rupture du chevalier avec son lieu d'enracinement terrestre, rupture qui permet l'élan vers la présence véritable, avec la prise de conscience d'une présence dans l'Ici et Maintenant. »

Ce livre est une invitation au simple. Jean Bartholo nous incite à voir la beauté dans ce qui se présente et à redécouvrir notre véritable nature qui n'est que liberté.

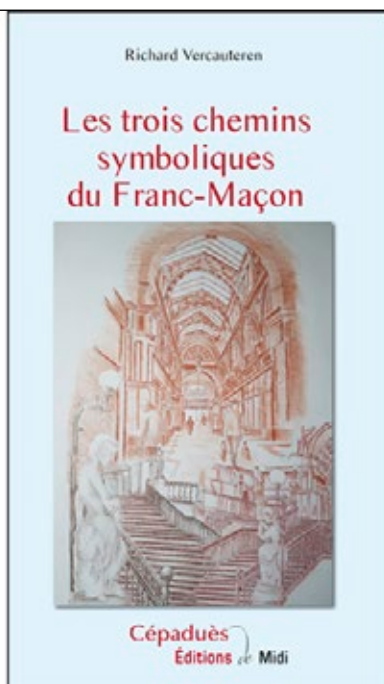


LES TROIS CHEMINS SYMBOLIQUES DU FRANC-MAÇON

DE RICHARD VERCAUTEREN

Cépaduès-Editions de Midi, 111 rue Nicolas Vauquelin, 31100 Toulouse
<http://www.cepadues.com/>

Ce livre explore les parcours labyrinthiques possibles par la démarche maçonnique. Richard Vercauteren propose au lecteur des éléments d'un repérage afin de donner sens à une errance nécessaire qui peut se révéler créatrice. L'auteur insiste sur la responsabilité du Franc-maçon qui obtiendra des réponses à son intention profonde. La démarche initiatique maçonnique exige une dynamique nourrie par la plurivalence des symboles.



« Dans cet univers créé entre la complexité labyrinthique et la dynamique de la quête, le Franc-maçon finalise toujours son parcours au sein du Temple : c'est le lieu de rassemblement de tous les pièges et joies du chemin. Le Temple, comme « salle des cartes », lieu symbolique et du symbolisme par excellence, clarifie, autant que faire se peut, la lecture du chemin. Là, le Franc-Maçon passera entre les colonnes pour se retrouver avec ceux qui le reconnaissent et deviendront progressivement les repères de son parcours. »

Richard Vercauteren présente une typologie des chemins symboliques, chemin de la Liberté, chemin de l'Égalité, chemin de la Fraternité. Pour lui, « *Le chemin de la Liberté* forge sa philosophie humaniste et altruiste, que nous avons nommée ontologique. Dirigée vers la connaissance de soi et de l'Autre, cette philosophie ne peut avoir de signification que si elle s'intéresse à l'Homme et à la recherche de son bien-être. »

« *Le chemin de l'Égalité* s'inscrit dans la recherche d'un alter ego, c'est-à-dire celui qui a les mêmes préoccupations que soi et qui peut l'instruire par un savoir acquis. Cette égalité pose de fait le sens d'une recherche de l'Autre avec qui il va construire une entraide à la fois dans la différence et la complémentarité. »

« *Le chemin de la Fraternité* qui est gravé dans le Temple où se rassemblent les différences et les symboles qui forment les repères d'un langage commun. Cette affection qui unit les membres de la Loge pour former l'égrégora constitue l'aide essentielle pour que se poursuive le chemin. »

L'analogie et l'herméneutique vont permettre de favoriser le mouvement de la quête, l'auteur parle d'une dynamique à la fois de lien et de transmission. Pour tendre vers l'utopie créatrice de la Concorde universelle, le Franc-maçon a besoin de s'inscrire dans un réseau de liens à la fois horizontaux et verticaux. Les ruptures deviennent alors des sources de renouvellement ou de restauration. La dynamique de la pensée devient une dynamique de vie et s'organise en véritable spiritualité.



MYTHES ET VALEURS DE LA FRANC-MAÇONNERIE DU XXIÈME

DE RICHARD VERCAUTEREN

Cépaduès-Editions de Midi, 111 rue Nicolas Vauquelin, 31100 Toulouse
<http://www.cepadues.com/>

Mythes et valeurs de la Franc-maçonnerie du XXIème siècle est consacré à la place des mythes dans la démarche maçonnique. Richard Vercauteren veut redonner aux mythes la place qui leur revient dans le procès initiatique, que cela soit les mythes fondateurs ou les mythes opératifs.

« Un mythe n'est jamais fait, rappelle-t-il, pour dire la vérité, mais pour donner les outils qui conduiront vers cette possible vérité. A travers ses mythes, la franc-maçonnerie propose un mode de lecture du monde en s'appuyant sur le langage spécifique des symboles. C'est ce qui lui donne sa puissance. Les symboles produisent, par définition, le langage le plus ouvert qui soit, car évolutif dans la mesure où chacun peut les enrichir. Le langage des symboles est celui que les mythes maçonniques utilisent, car c'est le seul qui s'adapte à toutes les époques. »



Si les mythes sont un véhicule privilégié des valeurs, celles-ci s'inscrivent dans un procès qui ne permet pas aux certitudes de s'installer durablement. Sans cesse questionnées, les certitudes ouvrent sur d'autres dimensions du sens. Cela conduit Richard Vercauteren à forger le concept d' « atropie ».

« Le lecteur, nous dit-il, ne trouvera nulle part la signification de ce concept dans les sciences humaines et sociales, pas plus qu'en philosophie. Nous l'avons donc introduit pour signifier un chemin de quête qui se situe entre la réalité et l'utopie : le Franc-maçon poursuit un itinéraire ayant prise dans un quotidien signifiant, à la recherche d'un temps signifié. Dans la vie de tous les jours, il puise les éléments qui alimenteront sa spiritualité dont le sens est construit par l'incertain. Le doute du Franc-maçon marque ses pas hésitants dans sa quête de vérité pour que les valeurs qui l'alimentent dessinent sa finalité autour de la Concorde Universelle. »

Richard Vercauteren présente les rapports spécifiques entretenus par la Franc-maçonnerie avec les mythes, sachant qu'ils sont pluriels et varient selon les rites et les obédiences. Il distingue trois grandes dimensions qui spécifient les mythes maçonniques. La première réside dans les trois principaux univers utopiques maçonniques sur lesquels la légitimité de la démarche initiatique se fonde : au Rite Français, le Temple de Salomon, le Temple de Bethsaléel, l'Arche de Noé. La deuxième tient dans les acteurs de ses mythes qui posent les fondations, d'une civilisation, d'une société, de la loi... La troisième est celle de l'accès à la connaissance des mythes par chacun, à leur interprétation et leur mise en œuvre.

Richard Vercauteren consacre un chapitre à la question de la transmission comme mythe. C'est un regard très intéressant. La transmission n'est jamais assez interrogée. Est-elle un partage ou toute autre chose d'intime et vertical ? C'est à travers le mythe d'Hiram que la question est abordée, mythe qui reste le plus central et le plus partagé au sein de l'ordre maçonnique. Sans épuiser la question, immense, Richard Vercauteren envisage la transmission seulement dans le cadre d'une éthique stricte. Les valeurs, ou vertus, ne peuvent demeurer des objets extérieurs appréhendés intellectuellement, c'est seulement par leur intégration au quotidien, au plus proche de l'être, que le sens peut être transmis.



PRATIQUE DE LA MARQUE ET DU ROYAL ARC MARINER / NAUTONIER EXPLIQUÉE

PAR HERBERT F. INMAN, L.R.,

Editions de La Tarente, 510 Chemin des Ravau, 13400 Aubagne.

<https://latarente.com/>

Voici le troisième volume d'Herbert F. Inman publié par les Editions de La Tarente. Ce livre, paru en 1934 à Londres, vient après *La pratique de l'Arc Royal expliqué* et *Le Rite Emulation expliqué*. Ces trois ouvrages permettent de découvrir la saveur particulière de la riche tradition maçonnique britannique.



La Franc-maçonnerie de la Marque connut un destin singulier comme le remarque Roger Dachez dans sa préface à propos de la répression, par une déchristianisation pour raisons politiques, des *Side Degrees* sous la grande maîtrise du duc de Sussex (1813-1846) :

« Si son fond est clairement chrétien – la référence à « la pierre rejetée par les bâtisseurs, et qui est devenue la pierre d'angle », quoique tirée du *Psaume* 118, verset 22, étant clairement appliquée à la personne du Christ dans plusieurs passages du *Nouveau Testament* – ce n'est pas pour cette dernière raison qu'il fut pratiquement inconnu en Angleterre jusqu'au début des années 1850. Connue de plus longue date en Ecosse, où il était toujours bien vivant, il fit irruption au sud de la *Northern Border* en 1851, comme le rapporte Inman, pour donner lieu à la création, en 1856, de la Grande Loge des Maîtres Maçons de la Marque d'Angleterre qui demeure à ce jour, et de loin, l'organisation de *Side degrees*, la plus populaire en terre anglaise. »

Il fallut attendre 1970 pour que la Marque soit introduite en France par la Grande Loge Nationale Française.

Selon les terres maçonniques, le grade a une position différente. Sa place logique, souligne Roger Dachez, devrait être, pour des raisons symboliques entre les trois grades du Métier, précisément après le deuxième. « Il y est considéré comme une condition nécessaire pour accéder à la « racine, le cœur et la moelle » de la franc-maçonnerie, ainsi que Laurence Dermott, le chef de file des *Antients*, au XVIII^{ème} siècle, qualifiait l'Arc Royal. Il y a en effet une filière symbolique et légendaire profonde entre l'Arc et la Marque : c'est en faisant « sauter » la Clé d'Arc – la pierre rejetée – que le candidat à l'exaltation au Saint Atc Royal de Jérusalem découvrira la crypte où reposent les ultimes mystères... »

La lecture de cet ouvrage, qui se veut un guide pratique pour les adeptes du grade, permet sinon de saisir le sens profond de la Marque, qui nécessite sa pratique régulière, d'en découvrir tout l'intérêt et de comprendre tout l'attrait de ce grade qualifié de « grade de l'amitié ».

A propos du Marinier de l'Arche Royale, Roger Dachez nous rappelle en quoi il peut nous intéresser :

« Il introduit le personnage de Noé qui, on le sait, fut sans doute au centre d'une forme primitive du grade de Maître qui ne portait pas encore ce nom, comme en atteste le manuscrit *Graham* (1726). Même si ce grade n'a aucun rapport avec la Marque, sa connaissance et sa pratique peuvent donc éclairer, pour le maçon soucieux de comprendre, les sources et les fondements du système des trois premiers grades, qui mit du temps à s'imposer. »

Si ce livre, comme les deux autres ouvrages d'Herbert F. Inman publiés à La Tarante, sont toujours d'actualité c'est probablement en raison des objectifs très pragmatiques de leur auteur.



RÉFLEXIONS SUR LES CAUSERIES INITIATIQUES

D'EDOUARD E. PLANTAGENET. T1, L'APPRENTI PAR JOËL GREGOGNA.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.
<http://www.dervy-medicis.fr/>

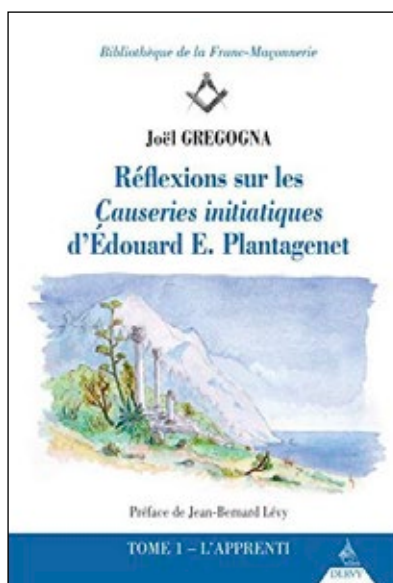
Joël Gregogna s'est souvenu que l'important n'est pas ce que veut dire un texte mais ce qu'il peut dire. En prenant appui sur le texte remarquable d'Edouard Plantagenet, de

son vrai nom Edouard Ignace Engel (1883 – 1943), il ne tente pas une exégèse mais veut éveiller au savoir par « une expression d'érudition portant sur la Franc-maçonnerie ». Il fait le choix d'une « méthode de pensée en arborescence » que le lecteur est invité à prolonger et approfondir.

L'ouvrage commence par un questionnement sur la voie sur « ouvrir la voie » que l'on retrouve chez Plantagenet et que les rapports entre voie et Vérité ou vérités :

« Le caractère provisoire du concept amène-t-il à effectuer une différence entre la Vérité et les vérités, comme le laissent entendre un certain nombre de rites maçonniques ? Les secondes constitueraient alors autant de voies d'accès à la première. Le dialogue entre Jésus et Pilate nous en donne un exemple : « Pilate lui dit : Tu es donc roi ? Jésus répondit : tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. Pilate lui dit : qu'est-ce que la vérité ? Après avoir dit cela, il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs et il leur dit : je ne trouve aucun crime en lui. »

Pour le Franc-maçon, la Vérité apparaît peu à peu comme l'objet d'une recherche essentielle, qui constitue sa seule façon de sortir de l'enfermement, de l'angoisse existentielle, où son ego (orgueil, passions, acquis, etc.) et les contraintes extérieures le placent. Les voies sont innombrables, puisque chaque adepte possède la sienne. La Franc-maçonnerie traduit ce phénomène en déclarant qu'elle n'impose aucune limite à la recherche de la Vérité... Au bout, chacun découvre sa vérité. Il existe, en conséquence, un nombre infini de vérités. Chacune d'elles se révèle-t-elle alors le reflet d'une Vérité première ? C'est selon. »



Comme le remarque Jean-Bernard Lévy dans sa préface, Joël Gregogna évite les écueils de l'autoréférence et de l'oubli des contextes afin de rendre le texte de Plantagenet vivant, c'est-à-dire actuel. Il prend en compte diverses conceptions de la Franc-maçonnerie recherche différentes appellations de l'adepte, introduit à différentes spiritualités : spiritualité laïque, spiritualité de type métaphysique, métaphysique incluant la théologie, ontologie, humanisme... avant de poser la question : Quelle spiritualité pour la Franc-maçonnerie ? Le cheminement pluriel et riche qu'il propose le conduit aux pratiques spirituelles (cruellement absentes généralement de la Franc-maçonnerie) et à déterminer sept principes qui pourraient guider le travail maçonnique : La Franc-maçonnerie comme démarche initiatique – La Franc-maçonnerie comme art de vivre – la Franc-maçonnerie comme invitation à la

pensée analogique – La théâtralisation maçonnique dans laquelle l'acteur est spectateur de lui-même – La Franc-maçonnerie comme point de rencontre – La nécessité d'une réflexion logique – une ouverture sur tous les savoirs.

Rigueur intellectuelle, éthique, imaginaire, poésie, histoire, symbolisme sens du sacré... Joël Gregogna nous parle d'une pleine vie initiatique telle que chacun, en son propre style, pourrait la mettre en œuvre. Au fil des pages, la méthode devient familière mais c'est surtout la beauté du cheminement qui apparaît peu à peu.

Ce gros volume, qui en appelle d'autres, cherche à ne rien laisser à l'extérieur du Temple, les joies comme les souffrances, les errements comme les lumières. Tout est matière pour celui qui connaît le maniement des outils.



LE CHEMINEMENT DU COMPAGNON FRANC-MAÇON

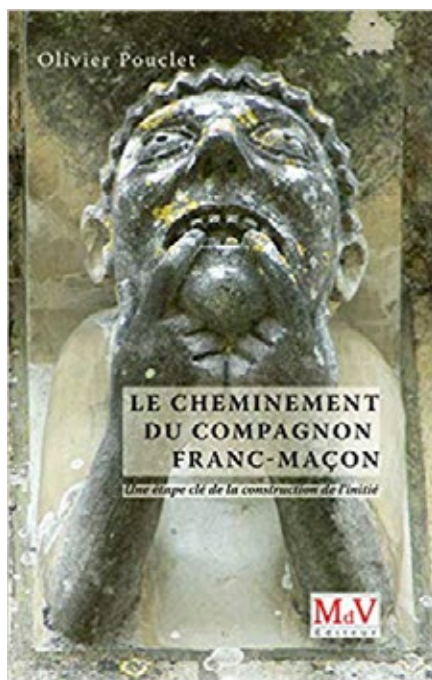
PAR OLIVIER POUCKET.

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris – France.

<http://www.mdv-editeur.fr>

Le grade maçonnique de Compagnon est souvent négligé, considéré à tort comme un simple passage obligé vers la Maîtrise. C'est d'ailleurs l'une des raisons qui rend souvent le procès initiatique de la Franc-maçonnerie stérile.

Le travail d'Olivier Pouclet intéressera tous ceux qui souhaitent restaurer la puissance de ce grade essentiel.



Conscient de l'absence de liens de filiation entre le Compagnonnage et la Franc-maçonnerie, Olivier Pouclet met en évidence les emprunts, notamment symboliques, faits au Compagnonnage et choisit comme fil d'Ariane de son ouvrage un ensemble de sculptures romanes. Il justifie ainsi ce choix :

« Les sculptures des édifices religieux, traduction de la pensée des tailleurs de pierre, sont de véritables livres de pierre et peuvent être abordées à la manière d'une banale bande dessinée. L'objectif principal des illustrations était de pallier l'illettrisme de la population, mais on suppose que certaines images ont également servi à représenter des messages symboliques destinés à un public initié. Les thèmes religieux de la période romane privilégient l'Ancien Testament aux Evangiles, et font référence à des textes apocryphes. Les monastères étaient dépositaires d'une culture héritée des centres antiques comme Alexandrie et la présence de certains ensembles sculpturaux des églises prouve la réalité d'une transmission du savoir des moines aux sculpteurs. L'imagerie romane s'inspire également de l'apport des cultures barbares, transmises à l'occasion des vagues successives d'invasions. On peut dire que les édifices romans bénéficient d'une forme de pensée plus universelle que celle présente durant la période gothique. »

L'auteur s'appuie notamment sur le travail des imagiers sur l'église Saint-Nicolas de Brem-sur-Mer. Il commence par s'interroger sur la place de la géométrie dans la Franc-maçonnerie. Ne maîtrisant plus l'art du trait et n'étant pas destiné à le maîtriser, le Compagnon se tourne vers une géométrie toute intérieure. Cette géométrie ne peut se déployer qu'à partir d'une étude minutieuse du grade et de sa symbolique. L'auteur de retourne vers l'alchimie, la kabbale, la gnose, les mythes pour favoriser la compréhension de ces symboles au service d'une architecture intérieure.

Olivier Pouclet propose une interprétation ésotérique du grade de Compagnon en s'appuyant sur les travaux kabbalistiques de Serge Marcotoune, malheureusement oublié aujourd'hui.

« Il a été suggéré, dit-il, que le Compagnon puisse être apparenté à l'homme de la chute, en tant que figure archétypale du premier représentant de l'Homme. Il est, en effet, celui qui doit trouver un équilibre entre sa partie céleste et sa partie chtonienne, entre sa spiritualité et sa matérialité. Son action opérative est traduite dans l'élaboration d'un savant équilibre entre l'esprit et le corps, avec pour ambition d'accomplir l'édification du temple intérieur.

La lecture des nombres, selon le modèle des arcanes de Serge Marcotoune, confirme non seulement l'état indifférencié de l'Apprenti, mais aussi la position dynamique du Compagnon. Cet aspect actif, ou même opératif, permet, lors de l'acquisition du deuxième grade de la Franc-maçonnerie, de s'engager dans le cycle interminable de la vie spirituelle. Le Compagnon possède déjà les qualités du mage, même si elles ne seront totalement opérantes qu'au moment de l'accession à la maîtrise. L'évocation de la magie donne cependant ses lettres de noblesse au rituel de Compagnon.

Le Compagnon s'engage donc consciemment dans sa quête de l'absolu, grâce à la connaissance de l'Etoile Flamboyante, dans un chemin qui le conduira à la sagesse. »

En ouvrant les portes des disciplines traditionnelles, Olivier Pouclet contribue à restaurer la dynamique du grade et l'art du voyage sans lequel rien de saurait aboutir. Ce travail intéressera au-delà du grade de Compagnon.

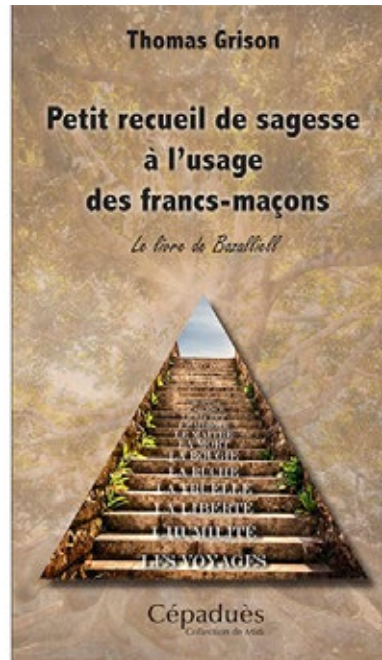


PETIT RECUEIL DE SAGESSE À L'USAGE DES FRANCS-MAÇONS

DE THOMAS GRISON

Cépaduès-Editions de Midi, 111 rue Nicolas Vauquelin, 31100 Toulouse
<http://www.cepadues.com/>

Thomas Grison puise dans la typologie d'Hiram pour évoquer Bazaliell, bâtisseur de l'arche d'alliance dans l'Exode que l'on retrouve dans le manuscrit Graham de 1726. Il fait revivre le personnage afin de dessiner une sagesse maçonnique inspirée de l'art des bâtisseurs.



Très significativement, l'ouvrage commence par le sujet de l'humilité :

« Misérable est celui qui confond son humilité avec son renoncement ! Ami, est-ce donc par humilité que tu as renoncé à accomplir les œuvres auxquelles ton cœur était pourtant promis ? La belle pierre, tu l'as réduite en galets pour ériger les fondations ! Avec le marbre rare, tu n'as su tailler que moellons et parpaings ! Et tu veux maintenant que soient louées ta réserve et ton humilité ? »

A propos de la liberté :

« Comme l'arbre, n'est-ce pas dans tes propres limites que tu forgeras ta liberté ? Là où tu as commencé par défricher, par araser le sol avant d'asseoir les fondations et de poser pierre sur pierre afin d'élever un temple à l'amour et à la beauté, n'est-ce pas là aussi que s'exerce au mieux ta liberté ? Obéir sans être esclave, n'est-ce pas là la plus belle acquisition de l'ouvrier que tu es, et n'est-ce pas aussi la plus grande victoire de l'homme libre que tu es devenu ? »

Ou de la mort :

« Insensé, tu crois donc vivre quand tu es déjà mort ! Dirigé entièrement par tes passions et dominé par la matière, ton cœur ne sera jamais plus qu'une pierre inerte, un débris destiné à rouiller au fond de l'océan, une mouche empêtrée dans la toile de l'araignée : cadavre desséché et vidé de tout son suc !

Comme le bon jardinier ensemence sa terre pour mieux la féconder, toi aussi, accueille la Mort comme on accueille une amie et tu accoucheras de la vie. Et ainsi, tu te débarrasseras du vieil homme et de ses oripeaux, et du trop-plein de l'ego tu feras un compost. Quand elle sème avec amour, la mort n'engendre-t-elle pas la vie ? »

Sur la géométrie :

« Elle porte vers le pinacle celui qui était humble et monte comme sève vivifiante dans le cœur du chétif. Elle enseigne la tempérance à l'impulsif et l'humilité à l'orgueilleux. Elle offre des outils à celui dont les mains sont nues, et donne la rigueur à qui est dispersé. Ne dirige-t-elle pas la main de l'ouvrier comme ton étoile dirige ton chantier ?

Elle s'adresse à chacun selon ses mots et selon sa langue. Elle parle avec simplicité dans l'oreille du confus, et parle avec précision dans l'oreille de qui entend les subtilités. Aride, elle l'est pour l'austère, et profuse, elle l'est pour l'esprit bouillonnant avide de rêves et de beaux fruits. »

22 textes profonds nous sont offerts par Thomas Grison, destinés à la méditation, textes qui interrogent et demandent à être interrogés, avant une belle invocation finale :

« Ô mes amis, nous aussi
marchons vers le levant,
balluchons sur l'épaule et cœurs légers
partageons pain et vin et travaillons ensemble
pour que par-delà les montagnes
et de l'autre côté de l'océan
nous accompagne toujours
la voix de Bazalliell !
Car ainsi, et jusque dans la mort,
nous la rendrons plus vivante,
plus éclatante et plus belle que jamais ! »



LA CHAMBRE DU MILIEU

PAR MARC STEINBERG

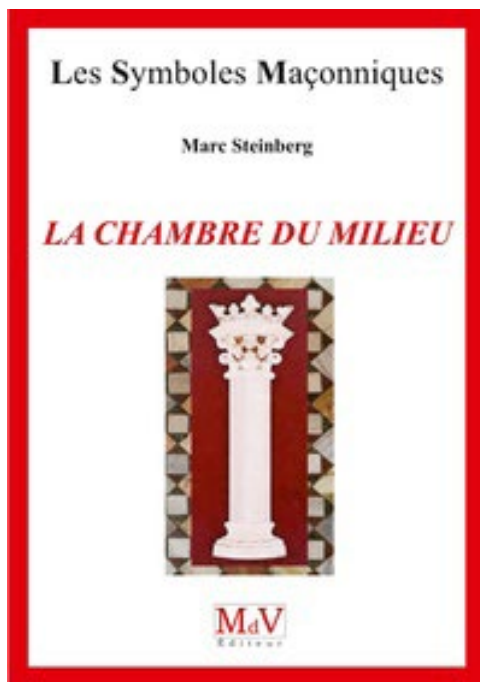
MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris – France
<http://www.mdv-editeur.fr>

Peu de Maîtres Maçons se préoccupent du sens opératif de la chambre du Milieu, pourtant au cœur de la démarche maçonnique. Ce petit livre pourrait renouveler l'intérêt et réorienter le sens de cette chambre essentielle :

« La chambre du Milieu demeure très particulière en ce sens qu'elle appartient au cœur du temple. Les chambres du Trait et du Symbole, et toutes les autres précédemment évoquées, se situent bien dans l'espace sacré du temple, mais elles gravitent autour de son centre vital. La chambre du Milieu quant à elle, n'est pas autour du centre mais en ce centre. Elle est au milieu. Mais au milieu de quoi ? »

La première indication tient dans l'accès à la chambre du Milieu. Il se fait par un escalier en spirale, symbole qui évoque la sortie de chronos, et un mouvement ascendant.

« Contrairement à ses définitions usuelles, le milieu dans son sens initiatique n'est lié à aucune notion spatio-temporelle, ni à aucun critère social. Il caractérise un jalon entre le monde manifesté et le non manifesté, le visible et l'invisible, le temps et l'éternité, la naissance et la mort. »



Marc Steinberg analyse les chemins empruntés par le Maître pour rejoindre le milieu juste à travers les tableaux de loge et les tableaux de chambre, dans la fonction de l'étoile de la Sagesse, dans la problématique de la parole perdue. Cette analyse conduit aux secrets de cette chambre :

« Le Vénérable Maître enseigne, par ses actes rituels, à voir et à nommer. Ce faisant, il offre à ses Frères une vision de l'unité, une connaissance qui les délivre de leur vision partielle et limitée. Le secret de la chambre du Milieu réside dans cette transmission qui vise à nourrir la vision en apprenant à « ouvrir l'œil » sur les éléments du réel et à les relier. Les *Textes des Pyramides* n'affirment-ils pas que l'œil d'Horus est chargé de rattacher les os, de réunir les membres et les chairs, et de dissiper les maux ?

Une autre manière de dire le secret de la chambre du Milieu en tant que lieu du ré-assemblement est précisément le symbole de l'œil complet. A l'œil, comme au dieu Osiris, il manque d'ailleurs une partie. La quête de la partie manquante est recherche de l'unité perdue. »

Et l'auteur d'insister, et même de conclure, très justement, sur l'absolue nécessité du rappel de soi, du lâcher-prise, de la présence enfin.



ARTE & ARTE REAL

CULTURA MASONICA N°35

Masonica.es. www.masonica.es

Ce numéro de la belle revue maçonnique espagnole est consacré aux relations entre art et art royal. Sous la direction de José Miguel Jato, la revue, particulièrement créatrice, s'ouvre une fois de plus sur de nouveaux domaines du monde initiatique.



SOMMAIRE : *Arte, Símbolo, Iniciación y Masonería*, José Miguel Jato - *El «Arte Real» y La Transmisión del Conocimiento Sagrado*, Jesús Zatón - *Inspiración Masónica en el Arte Contemporáneo*, Adolfo Alonso Carvajal - *Una Perspectiva Masónica Sobre el Arte Sagrado : Angkor Wat*, Alfonso Marcuello - *Desde las Artes Hasta el Arte Real*, Josep-Lluís Domènech Gómez - *Miradas Oblicuas Sobre las Conexiones Entre Tradición y Literatura*, Rémi Boyer - *El Proceso de la Iniciación Masónica Visualizado en los Arcanos Mayores del Tarot*, Paula Plaza.

Nouveauté

LA LETTRE DES DEUX VOIES

LETTRE TRIMESTRIELLE

Pour favoriser des échanges et des liens entre francs-Maçons (es) qui sont déjà dans une démarche bouddhiste ou qui souhaitent connaître un peu mieux le bouddhisme.

Information sur simple demande en précisant Ob, L. et ville à :

lesdeuxvoies@orange.fr

Christianisme

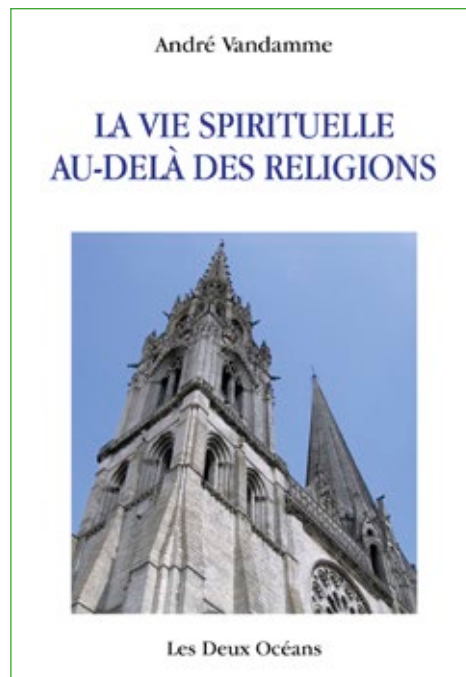


LA VIE SPIRITUELLE AU-DELÀ DES RELIGIONS

PAR ANDRÉ VANDAMME

Les Deux Océans, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France
<http://www.dervy-medicis.fr/>

Sous la forme d'un dialogue avec son petit-fils, fruit d'une longue série d'échanges, André Vandamme cherche à mettre en lumière une spiritualité sans artifices basée sur les Evangiles qu'il interroge pour proposer un « évangile originel ».



Dans une lettre adressée à ce petit-fils, Arnaud, il introduit la démarche :

« Chaque religion s'appuie sur un « prêt-à-porter » de propositions hypothétiques, plurimillénaires, auxquelles il ne fait généralement pas bon s'opposer. S'agissant du christianisme, tu as entendu parler comme moi de la Sainte Trinité, du péché originel, de Jésus fils unique de Dieu rachetant, par sa mort sur la croix, les péchés de l'humanité, de la résurrection, celle du christ, et celle de chaque homme selon, la chair, du paradis et de l'enfer, du Jugement dernier, etc.

Auxquels il y a lieu d'ajouter, pour les catholiques : la présence réelle du corps de Jésus dans l'eucharistie, la virginité de Marie mère de Dieu, son assomption, le culte aux saints, l'infaillibilité papale... [...]

Tout le « prêt-à-porter » hypothétique exprimé plus haut n'est historiquement que le fruit des suppositions de disciples de bonne foi qui se sont donné pour mission d'élaborer, à partir de ce qu'ils se souvenaient de l'enseignement de Jésus le Galiléen, leur Rabbi, c'est-à-dire leur Maître, une religion supposée parfaire le judaïsme dont ils étaient issus.

Aucune de ces affirmations n'est aujourd'hui défendable auprès d'une population désormais mieux informée que celle des siècles précédents. [...]

Ce que je souhaiterais, c'est pouvoir te faire connaître l'enseignement de ce grand Maître, dans sa simplicité initiale, tel qu'il était avant que quelques intellectuels se permettent de lui adjoindre tous ces mythes devenus fondateurs du christianisme. »

La première partie de l'ouvrage évoque « une révision nécessaire » afin d'apporter des précisions doctrinales et terminologiques pour mieux aborder la naissance du christianisme, les évangiles, la dogmatique chrétienne. André Vandamme présente Jésus comme un « grand initié ».

La deuxième partie développe une sagesse basée sur la coopération avec la Volonté divine, un sens de l'impermanence, une attention à l'être, une recherche d'ajustement comportemental, la reconnaissance de l'UN...

La troisième partie est consacrée à la prière.

La quatrième partie aborde la question de la mort, mort du corps qui inaugure d'autres niveaux de vie.

La cinquième partie aborde le sujet difficile du sacrifice suprême. L'hypothèse défendue solidement par André Vandamme est que Jésus n'est pas mort sur la croix mais a bel et bien survécu. Point de résurrection mais un réveil d'une forme de catalepsie à laquelle Jésus aurait été préparé.

André Vandamme dégage peu à peu les éléments de l'enseignement de Jésus, un enseignement original qui ne pouvait que heurter les milieux religieux de son époque, un enseignement pratique basé sur la non-séparation.

Le choix du dialogue donne à cet ensemble une force de vie qui fait sans doute écho à celle de celui qu'il désigne comme Maître.

Renaissance



LE RÊVEUR MÉTHODIQUE : FRANCESCO ZORZI, UN KABBALISTE À VENISE

PAR VERENA VON DER HEYDEN-RYNSCH

Editions Gallimard.

Petit ouvrage consacré à l'érudit franciscain Francesco Zorzi (1466-1540), également connu sous le nom de Giorgio Veneto ou Georges de Venise, ce livre est avant tout une vaste contextualisation historique qui replace le personnage dans le contexte politico-religieux de son époque, avant le Concile de Trente. Entre le dynamisme intellectuel de la Renaissance, l'humanisme qui l'accompagnait et la remise en question des stricts dogmes catholiques romains – processus qui aboutira d'ailleurs à une révision interne autant qu'à la grande Réforme protestante – Zorzi a tenté d'éclairer la compréhension des textes chrétiens en s'inspirant de la Kabbale, contribuant ainsi largement à l'élaboration d'une kabbale chrétienne. Il serait toutefois vain de chercher dans ce livre un ouvrage ésotérique ; c'est

bien d'histoire qu'il s'agit et l'analyse des textes reste extrêmement brève, en toute fin de l'ouvrage. L'auteure a avant tout voulu situer son personnage, sa contribution majeure à la nécessaire profondeur d'analyse des textes bibliques et le tirer d'un oubli immérité.



Issu d'une famille patricienne de Venise, Zorzi est présenté comme le premier auteur chrétien à avoir relié la compréhension des textes bibliques à la langue et la culture ésotérique hébraïque, une dimension qui lui faisait alors cruellement défaut. S'inspirant de Pic de la Mirandole, qu'il commenta dans ses propres œuvres, de Marsile Ficin, de Dante, de Raymond Lulle, de l'hermétisme, du néoplatonisme et, puisqu'il maîtrisait l'hébreu et l'araméen, s'étant rapproché de convertis érudits de son époque, de la Kabbale hébraïque, Zorzi a publié trois ouvrages majeurs et un certain nombre de commentaires qui furent parfois saisis par ses assistants et publiés sous leur nom, ou ont été perdus. « L'œuvre de Zorzi peut être considérée comme une synthèse des questions de la Renaissance, de cette époque où le philosophe n'était plus seulement le commentateur d'idées déjà formulées, mais un esprit à la recherche d'une vérité cachée et de révélations mystérieuses. En raison de sa formation franciscaine, les conceptions de Zorzi sont beaucoup plus imprégnées d'esprit chrétien que celles de Pic ou de Ficin. Avant tout, il était convaincu que la Kabbale pouvait démontrer la vérité du christianisme. À l'instar de Pic, il établissait de nombreux liens entre la gnose juive et les enseignements du pseudo-Hermès Trismégiste, eux aussi interprétés dans un sens chrétien ». Il possédait lui-même un bon nombre d'ouvrages en grec et de manuscrits kabbalistiques en langue originale qu'il légua de son vivant à la République de Venise pour les préserver. Zorzi inspira de grands ésotéristes comme John Dee, Steuco, Cornelius Agrippa et Guillaume Postel qui fit publier les *Problemata* à Paris.

Cette œuvre comprend : *De Harmonia mundi* (1525), *In Scriptorum sacram Problemata* (1536, trad. française dès 1575), *L'Elegante poema* (1540). Le premier traite surtout de l'unité cosmique et relie directement le christianisme à la Kabbale et notamment au symbole de l'Arbre des Sephiroth, donnant ainsi ses bases à la théurgie des hiérarchies angéliques dans la Kabbale chrétienne. Ses nombreuses références à la musique lui confèrent une épaisseur supplémentaire. Le second est un travail d'exégèse et d'interprétation des Écritures fondé sur la Kabbale qui lui donne une dimension résolument chrétienne. Le troisième est une sorte de testament spirituel centré sur la notion de salut. Zorzi y explique également sa posi-

tion d'ouverture vis-à-vis des racines grecques et hébraïques du christianisme, tout en s'opposant catégoriquement au luthérianisme – ce qui précise sa position par rapport à Rome et à l'Ordre franciscain auquel il appartenait. On connaît aussi de lui un *Commento* (1539) qui donne quelques éclaircissements sur son œuvre, un autre sur le *Cantique des Cantiques*, ainsi qu'un texte consacré à celle de Pic de la Mirandole, les *Conclusiones*, publiés sous le nom d'un de ses assistants, Archangelus, vraisemblablement sous la forme de notes dictées et complétées ensuite au moyen de références et citations empruntées ailleurs.

Zorzi est entré dans l'Ordre franciscain vers 1481. En 1493 et 1494, il fit un voyage en Palestine dans le cadre de ses fonctions. Deux chapitres du livre sont consacrés à l'affaire du divorce d'Henri VIII d'Angleterre, épisode qui fut à l'origine du schisme de l'église anglicane et qui a beaucoup pesé ensuite dans l'indépendance du protestantisme. Consulté comme expert sur l'interprétation des textes de l'Ancien Testament grâce à sa maîtrise de l'hébreu, Zorzi a soutenu le parti du roi contre le Vatican, ce qui lui a valu de sérieux soupçons d'hérésie et une surveillance constante. À cause de ses prises de positions qui remettaient souvent en cause la rigueur romaine, Zorzi fut inquiété, mais sans toutefois trop sévèrement en subir le joug, étant protégé tant par son réseau d'amitiés et par sa précieuse érudition. Par ailleurs, en franciscain convaincu, il veillait soigneusement à ce que toutes ses interprétations s'inscrivent dans une perspective catholique. Cependant, son interprétation fondée sur la Kabbale ouvre sur le principe de l'accès de l'homme à la « déification », comme on appelait cela à l'époque, c'est-à-dire à la réalisation ou la réintégration spirituelle, ainsi que sur celui du Christ cosmique et de la polarisation féminine de l'Esprit-Saint. Zorzi n'a pas cessé non plus de critiquer la version dite *Vulgate* de la Bible, validée et diffusée par le Vatican, comme étant truffée d'erreurs que le recours aux textes originels met clairement en évidence. On comprend pourquoi ses prises de positions ne pouvaient manquer de froisser l'Église catholique romaine, encore très rigide et thomiste à l'époque. Chrétiens et ésotéristes d'aujourd'hui trouveront pourtant dans les réflexions érudites de Zorzi un développement replacé dans l'histoire de la pensée et de la religion qui éclairera certaines notions aujourd'hui devenues familières. Pour une étude plus approfondie de l'œuvre de Zorzi, l'auteure conseille les ouvrages de Frances Yates et de Jean-François Maillard.

E. THIBAUT

Sociétés secrètes ou discrètes



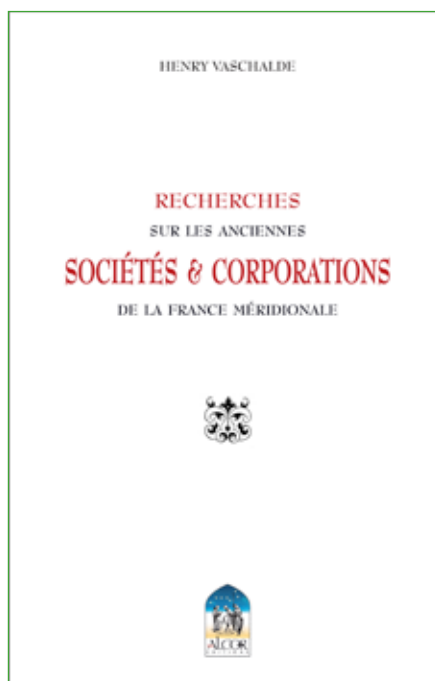
RECHERCHES SUR LES ANCIENNES SOCIÉTÉS & CORPORATIONS DE LA FRANCE MÉRIDIONALE

PAR HENRY VASCHALDE

Alcor Editions, 9 avenue Montmare, 13008 Marseille. <http://www.alcor-editions.fr>

Cette belle réédition en fac-similé met à notre disposition un texte du XIX^{ème} siècle, introuvable et riche par ses explorations.

L'auteur, Henry Vaschalde, restitue le fruit de ses recherches sur des « coutumes bizarres » d'anciennes sociétés du midi de la France.



Si nous retrouvons dans ces pages des sociétés compagnonniques ou religieuses ou des corporations classiques, l'auteur nous réserve de belles surprises, par exemple avec l'ordre de la Tarasque, fondé par le roi René d'Anjou :

« L'ordre de la Tarasque est une espèce de confrérie qui doit son nom et son origine à la ville de Tarascon, en Provence, dans laquelle le bon roi René d'Anjou se trouva avec la reine le 14 avril (d'autres disent le 14 août) 1774 ; il fit célébrer une procession singulière, qui existe encore en cette ville, et y fonda cet ordre burlesque, afin, dit-on, de perpétuer la reconnaissance des habitants envers sainte Marthe, patronne de cette ville, qui, suivant la légende, était venue exprès de Palestine pour vaincre et enchaîner un épouvantable monstre amphibie, la terreur de la province, qui ravageait tous les bords du Rhône, et dont l'appétit ne pouvait se satisfaire qu'avec des petits enfants. C'est la répétition de cette même tradition des dragons plus ou moins volants, des monstres plus ou moins sauvages qui ravageaient des contrées entières, dont de courageux chevaliers ou des personnages élevés à la dignité de saints par la reconnaissance publique avaient su les délivrer. »

Nombre d'éléments, qualifiés parfois de folkloriques, véhiculent des bribes de traditions plus ou moins déformées. D'autres sociétés sont à vocation culturelle ou littéraire comme la Société dramatique de Béziers ou l'Académie des Lanternistes, à Toulouse qui « prit ce nom parce que les premières assemblées de cette académie furent secrètes et que ses membres tenaient leurs conférences la nuit, ou au moins le soir, et que, vu le mauvais état et l'obscurité des rues de la capitale du Languedoc, ils étaient obligés le plus souvent de s'éclairer eux-mêmes d'une petite lanterne. »

D'autres sociétés ont des finalités plus terre à terre, festives : rire, boire, chanter comme l'ordre de la Grappe, l'ordre de la Boisson ou, malgré son nom, l'ordre de la Méduse :

« En citant la *Méduse*, ne semble-t-il pas qu'on va parler de quelque chose bien effrayant, bien glaçant, bien pétrifiant ? Ce mot, qui rappelle un affreux naufrage et une foule de souvenirs tristes et pénibles, ma paraît singulier comme enseigne joyeuse. Il s'agit pourtant ici d'une société gastronomique et bachique dont la devise était : *Lætificando petrificat*. La pétrification dont il est ici question paraît être une allusion à l'immobilité provoquée par la boisson, je n'ose pas dire l'ivresse, qui était strictement défendue par les statuts. »

Ce petit livre est riche d'informations et de témoignages sur des sociétés diverses aussi différentes que l'Abbaye de Mauguvert et la Société des Troubadours de Marseille.

Kabbale

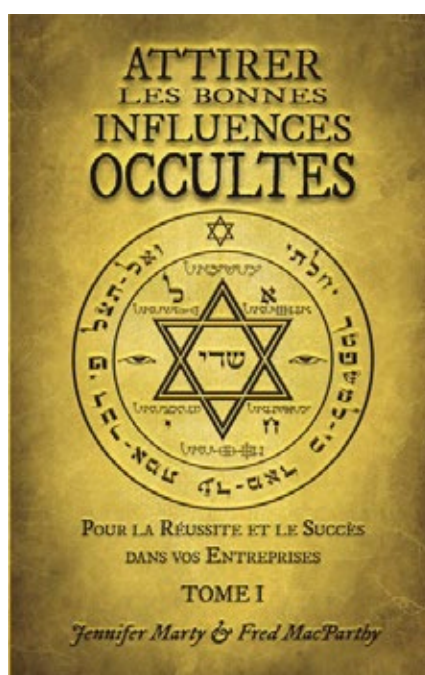


ATTIRER LES BONNES INFLUENCES OCCULTES, TOME 1

PAR JENNIFER MARTY & FRED MACPARTHY

Sesheta Publications, 5 côte de Brumare, 27350 Brestot - France.

www.sesheta-publications.com



Le titre peut paraître racoleur mais c'est bien un traité de kabbale pratique qui nous est proposé. Il est question de théurgie évolutionniste, recherchant l'établissement de l'harmonie dans la vie, une harmonie perçue comme le déversement d'une lumière issue de l'Unité.

Après les avertissements d'usage, les auteurs distinguent la magie cérémonielle qui met en scène des mythes à travers le temps linéaire et la magie immédiate :

« La magie immédiate correspond quant à elle aussi au plan astral, par la symbolique qui y est attachée, c'est-à-dire le monde des anges (Yetzirah), ou des dieux pour certains autres, car ces derniers élèvent l'intention du théurge vers le plan causal (Bérah, la Création).

Contrairement à la magie cérémonielle, elle est dépouillée de symbolisme théâtral (hormis les références constantes à la Bible), ou d'autres textes sacrés, si l'on peut qualifier ces références de symbolique), elle ne met en avant que l'intention du cœur du praticien, sa foi et son comportement au jour le jour. »

Les auteurs insistent sur le dépouillement nécessaire et l'intention, clé du travail. Ils mettent en garde également contre des illusions encore bien trop courantes :

« Nous sommes ici loin des fantasmes des maîtres-guides, anges gardiens et autres âneries du new-age. Je ne nie pas ces phénomènes, je soumet simplement le fait que les personnes qui ont de tels contacts avec ces formes spirituelles sont bien loin de toutes ces considérations puériles et enfantines. Elles ne se disent pas médium, ne font pas de channelling, ne se prétendent pas reliées à tel ou tel ange, voire tel ou tel esprit, la tradition est bien plus subtile que cela. Elles ne se vantent pas de leurs appartenances à tel ou tel ordre ou fraternités réelles ou imaginaires, elles sont tout simplement silencieuses et ne transmettent qu'à de rares personnes. »

Le lâcher-prise et une juste orientation favorisent la traversée des voiles qui dissimulent la lumière cachée.

« La kabbale étant d'essence métaphysique, elle doit être abordée simplement – par le transcendant – et non avec un point de vue profane ou religieux. Les dimensions séfirothiques étant des archétypes ayant chacun une portée unique, tout en étant liées les unes aux autres, nous avons la globalité des mondes à notre portée, sans les inconvénients. »

L'ouvrage développe les aspects pratiques de cette magie immédiate : concentration, prononciation de l'hébreu, construction de l'arbre de vie, bénédiction, outils...

Hermétisme



LE MIROIR D'ISIS

N°25, ANNÉE 2018.

Clément Rosereau, 54 bis rue d'Angleterre, F-59870 Marchiennes
miroirisis@gmail.com

Chaque numéro du *Miroir d'Isis* est excellent. Celui-ci ne déroge pas à la règle et propose plusieurs contributions très importantes.

Parlons tout d'abord du texte de Pere Sanchez Ferré *Orient et Occident dans la tradition hermétique*. Si nous ne partageons pas toute la vision de l'auteur sur l'Orient, sa réflexion sur l'hermétisme nous semble très pertinente. Sur la question de l'Orient, rappelons simplement que l'hindouisme est une création purement politique du colonisateur anglais (le mot a d'ailleurs été construit à partir de l'arabe) et ne prend pas en compte le monde complexe et protéiforme des multiples traditions de l'Inde, la plupart d'ailleurs encore inconnues des occidentaux. Il en est de même du bouddhisme qui en réalité n'existe pas, il y a de nombreux bouddhismes, y compris en Occident, fort différents les uns des autres, même si le seul bouddhisme tibétain, d'ailleurs minoritaire, est médiatisé.

Pere Sanchez Ferré oppose deux spiritualités, l'une dissolvante, l'autre coagulante, la première qu'il associe, à tort selon nous, à l'Orient occidentalisé, la seconde à l'hermétisme occidental, mais l'important est ce qu'il exprime de la spiritualité coagulante :

« La tradition hermétique occidentale nous propose non seulement d'atteindre l'état mystique de dissolution dans l'Absolu ou la Grande Âme du Monde, mais également d'arriver à la fixer. Ce qui revient à dire l'incarnation de la divinité en nous. Cela demande évidemment l'acquisition d'un corps de lumière. Cependant, c'est Dieu qui réalisera cette Œuvre en nous, œuvre qu'il nous est impossible de réaliser sans son intervention. (...) »

La première possibilité, comme nous l'avons vu, suppose que l'âme individuelle réintègre l'Âme du Monde et disparaisse pour toujours en tant que telle (« redevenir non né »), car elle va perdre la conscience individuelle. C'est la voie de la dissolution dans le grand tout universel. La seconde voie consiste à « naître deux fois », c'est-à-dire à recevoir la vraie initiation (en termes chrétiens, la bénédiction), qui nous permettra de ne pas nous dissoudre, mais plutôt d'incarner ou de coaguler le ciel en nous, avec l'aide de Dieu.

Toutefois, la voie de la dissolution hermétique est, en fait, la première étape de notre régénération complète. Elle peut mener à la vraie sainteté, ici, dès ce monde, parce que cette dissolution n'est qu'intérieure. Alors que la dissolution post mortem dans la Mer Universelle constitue sans doute une libération, mais suppose la perte totale de la conscience individuelle, le véritable moi. »

Les extraits de la correspondance de Louis Cattiaux et Emmanuel d'Hooghvorst ou d'écrits de Louis Cattiaux à ses amis sont une fois de plus d'un grand intérêt. Exemple :

« Pour comprendre ce que peut être la nature du breuvage d'Immortalité ou Pierre Philosophale, il faut bien méditer sur les causes de la dégénérescence de l'homme et sur la Nature même, car il est impossible de connaître le remède sans connaître la maladie. Lorsque vous mangez du pain, vous êtes nourris, quelles que soient les dispositions psy-

chiques ou spirituelles dans lesquelles vous vous trouvez, car alors la nature fait son office et produit ses effets. Seulement, il se produit ceci, en ce qui concerne le pain des immortels, que c'est lui qui nous digère et nous transforme en lui, au lieu que pour le pain vulgaire, c'est nous qui le digérons et le transformons en notre propre substance. »

Egalement au sommaire ce de numéro, signalons une belle *Introduction à la lecture du Saint Coran* par Claude Froidebise, une autre *Introduction à l'Alchimie intérieure selon le Taoïsme* de Jordi Vilà i Oliveras, un texte de Catherine de Laveleye consacré à *La Parole perdue selon Henry Corbin* et beaucoup d'autres contributions passionnantes pour, comme nous y invite en toute urgence Clément Rosereau, « se ruer dans la quête ».

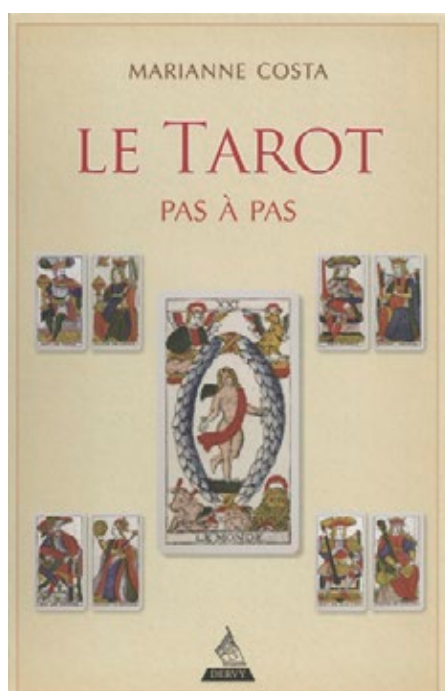


LE TAROT PAS À PAS

PAR MARIANNE COSTA

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.
<http://www.dervy-medicis.fr/>

Marianne Costa a déjà co-écrit avec Alejandro Jodorowsky un ouvrage sur le Tarot, intitulé *La Voie du Tarot*. Elle poursuit sa recherche sur cet outil, qui conserve son mystère, de manière originale avec ce coffret rassemblant un livre et une magnifique édition du Tarot de Marseille. Le livre lui-même propose une iconographie très riche.



Le premier mystère du Tarot est peut-être que nous en parlions. Comment ce jeu de société, apparu dans l'Italie du XVème siècle, a réussi à traverser les temps jusqu'à nous malgré les périodes de désintérêt ou d'hostilité ? Serait-ce en raison de sa dimension spirituelle ?

Marianne Costa parle d'un « Tarot intégral » prenant en compte la totalité des cartes et non pas seulement les vingt-deux arcanes majeurs. Elle s'en explique :

« Les propositions présentées dans ce livre sont le fruit d'un cheminement vers ce que j'appelle le « Tarot intégral », c'est-à-dire la capacité de lire avec la totalité du jeu, mais aussi en n'excluant aucun aspect de soi-même et en accueillant tous les éléments de la situation dans laquelle la lecture a lieu. Cette exigence d'intégrité obéit à la structure même du Tarot, qui s'adresse à tout le champ de l'expérience humaine sans rien laisser de côté. Du plus dense au plus subtil, du plus intime au plus manifeste, du plus trivial au plus sacré, ses allégories composent un paysage total, soutenu par la collaboration aimante du féminin et du masculin : Reines et Rois, Impératrice et Empereur, Papesse et Pape, les couples du Tarot sont les piliers d'un empire symbolique qui respire l'équilibre et la paix. »

L'ouvrage débute par l'histoire du Tarot de Marseille. Replacée dans son contexte historique et culturel, l'examen de la naissance du Tarot permet d'écarter fantaisies, dérives, ajouts inutiles. Si les origines exactes restent incertaines, le parcours du jeu dans l'histoire comporte également ses parts d'ombre. On ignore ainsi comment certains groupes marginaux ou confidentiels se sont appropriés le jeu et pour quel usage. Le jeu a fasciné de nombreux courants occultistes de la fin du XVIIIème siècle mais il fut pris aussi dans le tourbillon de l'égyptomanie ou intéressa les surréalistes. Eliphas Lévi eut une influence importante sur le développement du Tarot. Il le « réinvente » nous dit Marianne Costa, notamment en introduisant un lien avec l'alphabet kabbalistique. Cette réinvention va en appeler d'autres. Marianne Costa met en garde contre les nombreux auteurs qui vont s'appuyer sur les écrits de leurs prédécesseurs plutôt que d'examiner les images elles-mêmes. Cette question de l'étude de ce qu'offre l'image elle-même dépasse d'ailleurs la question du Tarot, elle concerne de manière générale l'étude des œuvres d'art, peintures en particulier.

Marianne Costa invite le lecteur à observer très attentivement le Tarot, ou plutôt un Tarot en particulier, avant d'établir une règle du jeu et de s'y tenir. Elle-même a choisi de se baser sur « la symbolique en vigueur dans la culture qui a vu naître le Tarot de Marseille et la numérologie pythagoricienne appliquée au Tarot par Paul Marteau et développée par Alejandro Jodorowsky ».

La deuxième partie de l'ouvrage structure « l'anatomie » du Tarot en distinguant ses aspects fonctionnels et dynamiques.

La troisième partie traite de la lecture du Tarot, une lecture ouverte dans laquelle la poésie du Tarot répond à la poésie de la vie.

La clarté et la progressivité de ces deux dernières parties permet au lecteur d'établir un rapport créatif avec ce jeu qui offre « un parcours chevaleresque qui nous mène de l'amour humain à l'amour absolu ».

Site de l'auteur : <http://mariannecosta.com/>



LA GÉOMÉTRIE DU LABYRINTHE

DE PATRICK CONTY

Editions le Relié, 27 rue des Grands Augustins, 75006 Paris
www.editions-du-relie.com

Rares sont les ouvrages réellement dignes d'intérêt sur le sujet du labyrinthe, le travail approfondi de Patrick Conty fait ainsi exception. Nous ne pouvons que recommander cette « investigation de la nature du labyrinthe et de sa géométrie » qui permet à l'auteur de démontrer que les anciennes métaphysiques non-dualistes comme le taoïsme et la physique quantique présentent une géométrie semblable.



Problème géométrique, métaphore, mythe, le labyrinthe fait partie de ces universaux qui hantent l'art et la tradition, cependant, « Toute tentative de synthèse de ces différentes interprétations se heurte à des problèmes majeurs. » avertit Patrick Conty. Le labyrinthe reste un mystère tout en provoquant des dynamiques de changements de paradigmes. La référence serpentine ou la présence du labyrinthe dans le tantrisme qui nous renvoie au tissage orientent pourtant vers un affranchissement.

« Lorsque nous acceptons que, dans les mythes, les métaphores et tropes (tours de langage) soient utilisés comme dans une composition musicale, pour introduire des variations enrichissant un thème majeur, la disparité que l'on rencontre entre les significations apparentes ne surprend plus. Elles peuvent être à nouveau reliées par tours et détours, torsions et contorsions, glissements et plissements. On peut visualiser, par exemple, la prison du labyrinthe comme une version pétrifiée d'une danse hypnotique ou rituelle, ou d'une stratégie pour confondre un ennemi. Cette dernière peut être conçue par un esprit ma-

licieux ou insoumis, monopolisant tous les pouvoirs de séduction tandis qu'il nous mène indéfiniment à travers le domaine illimité de toutes les combinaisons et associations possibles ; mais elle peut aussi être conçue par un demiurge ou un sage dont l'intention est de nous guider vers une vérité ineffable tout en la protégeant. »

Pour Patrick Conty, « Le labyrinthe n'est pas un dédale. ». Au contraire, « il représente plutôt la voie menant hors du dédale », voie qui paradoxalement se trouve hors du dédale. L'ouvrage est conçu comme une série de pas à pas explorant l'énigme du labyrinthe, le nœud comme solution, la technique et le chemin, enfin l'image du labyrinthe. Les questions du fil, du nœud et du tissage sont centrales dans ce livre. Et elles sont passionnantes. S'appuyant notamment sur le mythe osirien, l'auteur remarque :

« Le nœud est à la fois le tout, le chemin qui y mène, et le lien qui lie tout. Ainsi, il devient aussi l'archétype du symbole dans la mesure où tout symbole évoque l'essence d'une chose en dégageant ce qui est commun à toutes choses et en révélant une unité fondamentale. Pourtant, on le répétera, le symbole du tout ne peut être confondu avec le nœud qui peut aussi servir de support à d'autres symboles dont la signification sera opposée. De même qu'il existe un nombre indéfini de manières de lier, il y a plusieurs façons de considérer un même nœud, de diviser et de recomposer un symbole. On doit distinguer un nœud dédale (représentant un tout incompréhensible) et un nœud qui englobe le chemin du Logos (représentant l'un ou l'union). Tant qu'on ne découvre pas la relation entre ces deux sortes de nœuds, entre l'un et le tout, le symbole reste obscur. »

Voici qui devrait parler à ceux qui connaissent le sens secret du nœud gordien et la solution véritable trouvée par Alexandre. En faisant dialoguer les mythes entre eux, mais aussi avec les sciences, notamment la géométrie, et les arts, Patrick Conty réussit un tissage aussi singulier que remarquable qui conduit à la quête du centre absolu.

À ne pas manquer !

Traditions natives



RUNE PAR RUNE. FUTARK

PAR HATHUWOLF HARSON

Sesheta Publications, 5 côte de Brumare, 27350 Brestot - France.
www.sesheta-publications.com

Hathuwolf Harson poursuit le travail commencé avec le livre *Symboles païens germano-nordiques*, publié chez le même éditeur.

Les ouvrages sur les runes sont nombreux depuis quelques décennies et beaucoup d'entre eux manquent de sérieux. L'auteur veut revenir aux sources historiques, littéraires, culturelles et archéologiques, pour approcher les runes dans leurs contextes initiaux.

Hathuwolf Harson commence par rappeler que les runes ne sont pas d'origine celtique mais appartiennent au fonds traditionnel germano-nordique. Il avertit aussi le lecteur d'une erreur courante concernant la 25^{ème} rune, invention de Ralph Blum au XX^{ème} siècle,

tout comme la vision erronée des runes droites et des runes à l'envers qui n'a pas de fondement historique.



L'origine des runes reste incertaine. Une première rune fut découverte à Meldorf en Allemagne, au 1^{er} siècle mais l'usage des runes fut probablement antérieur à cette période.

Les textes anciens, notamment les Eddas mais aussi le témoignage de Tacite, évoquent l'usage magique des runes et leur place dans la mantique.

L'origine mythique des runes, attribuée à Odin, est explicitée par Hathuwolf Harson qui met en lien les mythes avec des éléments opératifs.

Le Futhark, alphabet runique, a connu plusieurs évolutions. C'est le Futhark « germano-commun », le premier Futhark de 24 runes, qui fut en vigueur jusqu'au 6^{ème} siècle, qui est étudié ici.

Pour chaque rune, Hathuwolf Harson présente la valeur phonétique, les noms historiques de la rune, l'origine possible, les interprétations diverses et les usages possibles.

La dernière partie de l'ouvrage aborde des aspects particuliers du symbolisme runique comme les paires, les runes secrètes ou cryptées, les runes magiques du Sigrdrífumál, les runes liées, les formules runiques ou encore la rune du loup, reprise par le régime nazi. La rune dite du loup, explique l'auteur, n'est pas une rune. Elle ne fait pas partie des Futharks historiques. Il s'agit d'un symbole du piège à loup utilisé surtout dans les pays germaniques.

Hathuwolf Harson, s'appuyant sur les Eddas, présente le procédé à respecter pour graver les runes : consacrer, graver, peindre, charger, lier, occulter.

L'étude de Hathuwolf Harson, à la fois très structurée et rigoureuse, permettra au lecteur de clarifier ses connaissances sur le sujet.

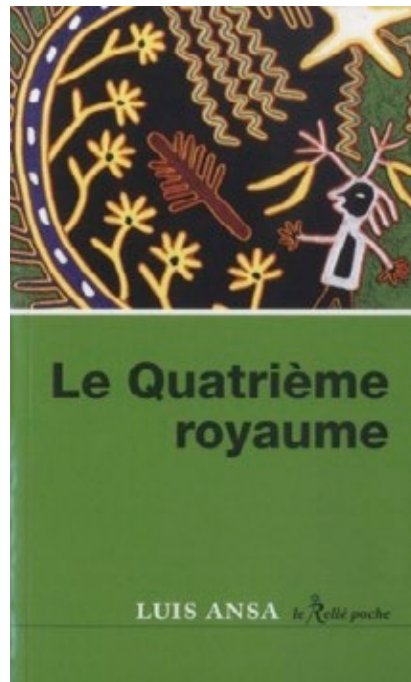


LE QUATRIÈME ROYAUME

DE LUIS ANSA

Editions le Relié, 27 rue des Grands Augustins, 75006 Paris.
www.editions-du-relie.com

Luis Ansa, personnage central du livre d'Henri Gougaud, *Les sept plumes de l'Aigle*, est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le chamanisme, publiés au Relié, *La nuit des chamans*, *Les contes de l'aigle* et *La voie du sentir*.



Ce nouveau livre rassemble des entretiens qui tous orientent vers la traversée des formes, notamment des formes traditionnelles :

« Il faut aller chercher la réponse, annonce Luis Ansa, au-delà de toutes les voies, de toutes les religions, de tous les systèmes qui sont, en Orient comme Occident, les différentes expressions d'une même quête : *l'éveil de l'homme à sa grandeur*. Dès sa naissance, l'être humain se trouve en état d'interrogation.

Pour obtenir des réponses, il sort de lui-même et s'éloigne ainsi du naturel où réside pourtant la clef de son éventuelle évolution : être éveillé dans le SENTIR.

Il s'agit de retourner vers sa propre terre, son cœur, le lieu de Dieu et de la connaissance, de se réconcilier avec soi-même dans un état de paix et d'harmonie.

Tout le travail des maîtres et des guides, dans ces écoles, consiste à ramener l'homme à son royaume : *lui-même*.

Pour l'individu, ce retour implique disponibilité et respect envers lui-même, confiance et engagement dans son travail pour retrouver et développer ses *organes supérieurs de perception*.

Les entretiens publiés ici peuvent être considérés comme une exploration et une familiarisation avec certains aspects du travail de ces écoles. »

L'ouvrage débute par la question de la mémoire, beaucoup plus vaste que nous ne l'entendons habituellement. Notre véritable mémoire, nous dit Luis Ansa, est « la terre de l'homme » au-delà de la prison de nos conditionnements ordinaires, qu'il appelle également « Quatrième royaume », « royaume de l'esprit, su sentir et de l'être, celui de l'homme régénéré, développé, libéré et constamment en évolution, qui, grâce à un travail spécifique, a accédé à un palier de la connaissance. »

Face à ce qu'il nomme « une mutilation » de nous-mêmes, Luis Ansa propose de renouveler l'alliance avec notre mémoire intuitive, « mémoire de l'aventure humaine à l'intérieur du créé ».

Afin d'écarter la surcharge informationnelle, l'auto-apitoiement, le besoin de justification, la culpabilité et autres formes d'aliénations de l'être, il invite à l'attention, « qui est la face cachée de l'amour » et à la recherche de la dimension secrète du cœur, « ce lieu charnel qui contient un espace à l'intérieur de nous-mêmes. Espace vierge de toute histoire où le langage cesse et où la mémoire rejoint la vie profonde de l'Être. ».

« Le Créateur, ajoute-t-il, a donné à l'homme la possibilité de participer à cette DIMENSION d'union. »

Au fil de l'ouvrage sont abordées de nombreux thèmes : savoir apprendre, l'art, les écoles et les religions, les facultés supérieures, la loi de la relation, l'humour. Deux chapitres plus spécifiques sont consacrés à Gurdjieff et au soufisme.

Eveil



DE L'IMPRESSION D'ÊTRE À LA CONSCIENCE

PAR CHRISTIAN JOURDAIN

Editions Les Deux Océans, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.
<http://www.dervy-medicis.fr/>

Dans l'écho subtil laissé par la parole de Stephen Jourdain, Christian Jourdain nous livre ces dialogues imaginés, comme entre deux amis, longues et lentes déambulations dans le jeu de miroir entre l'impression d'être et la conscience, entre dualité et non-dualité, éclairées de fulgurances. Ainsi du songe :

« Il fait déjà nuit depuis longtemps... Même si je sais que j'imagine. Je ne peux pas m'empêcher de penser à mon histoire et à cette difficulté de comprendre vraiment. Comme si elle ne m'appartenait pas vraiment, mon histoire m'apparaît comme un songe. »

Le verbe « songer » est remarquable, mais il faudrait songer droitement. Non pas songer dans ta vie, non pas rêver à quelque chose, ce qui est une même chose que « penser à », à n'importe quel objet de pensée. Ce que je veux dire par songer droitement, c'est : songer ta vie. Ainsi, il n'y a qu'un acte signifié par un verbe, il n'y a pas d'« objet de songe ». Alors le sujet peut se réveiller.

Songer droitement comme tu dis, cela n'a rien à voir avec ce que je fais souvent, rêvasser.

L'important, c'est l'acte, et l'acte que je te suggère n'a rien à voir avec rêvasser ni avec penser. Songer sa vie ne fait pas référence à « sa vie » comme un extérieur, comme une réalité indépendante. Le contenu du songe importe peu. Songer ne présuppose aucun passé, aucun ailleurs, rien d'autre que du maintenant. Songer sa vie, c'est la replacer tout entière dans cette présence qu'est le songe. Il est la mise en place de l'entièreté de ton vécu... »



Christian Jourdain tourne avec nous dans la cuisine de notre quotidien, dans le bouillon de culture des impressions secondes, autant d'objets qui brident la conscience immédiate. Il propose un changement de regard qui autorise la vision de l'unité là où nous distinguons des objets épars mêmes rassemblés dans l'apparence par une narration trompeuse.

« Enseveli sous ses pensées, il est difficile d'en émerger. Il y a un doute, diabolique celui-là, c'est le doute de soi qui nous empêche de prendre la bonne direction. »

Parce que volonté et liberté sont réduites à la volonté et à la liberté de choisir. Mais il y a à comprendre, pas à choisir. On peut choisir entre deux routes pour aller quelque part, mais là on ne va nulle part. Ce n'est pas même qu'on rentre chez soi, on ne l'a jamais quitté ! Si tu es envahi par tes pensées, c'est l'esprit qui se meurt. Mais si tu peux faire ce constat, tu peux aussi tout balayer et redonner tout son éclat au paysage terrestre. C'est l'acte de foi. La volonté et la liberté sont constitutives de la foi au même titre que le doute et la vérité. »

Il est très intéressant de remarquer que chaque titre choisi pour introduire les chapitres est un verbe. Ce n'est pas un hasard si Christian Jourdain évite les nominalisations qui fige ou cristallise les procès pour privilégier le verbe qui est toujours dynamique : discerner, lire, douter, unifier, découvrir, évoquer, symboliser, concevoir, être soi-même, penser, méditer, exhumer, s'ouvrir... Parmi ces verbes il y a « vaporiser ». Il ouvre un chapitre sur le Jeu de Saturne et la recherche du silence.

« J'aimerais pourtant me débarrasser de tout un tas de pensées qui m'empêchent de voir clair, d'où la métaphore du silence. »

La pensée ne peut pas se nettoyer elle-même. Elle ne peut pas obéir à une injonction négative la concernant. Si je te demande de ne pas penser à tel objet ou au contraire d'y

penser, le résultat sera le même : tu vas y penser ! Cela engendre une certaine pollution mentale qui explique en partie la quête du silence de la pensée. Je crains que le silence en question ne soit révélateur de la projection d'un fonctionnement idéalisé de la pensée. Ce qu'il convient d'éradiquer est cette pensée dictatoriale qui légifère à qui mieux mieux et assèche la source de la conscience en la limitant à la conscience de l'objet, à la conscience d'un autre toujours extérieur à elle-même. A mon avis, ce n'est pas le silence de la pensée qu'il faut prôner, mais la reconnaissance de la pensée en tant que telle. Il faut absolument qu'elle reste à sa place, qu'elle cesse de se prendre pour la vérité. Quand les moines font vœu de silence, leur but est assez clair : ce n'est pas tant la pensée en elle-même qu'ils veulent réduire au silence mais sa prédisposition dégénérée à affirmer la vérité, pour l'empêcher d'avoir prise sur la foi. On pourrait résumer cette victoire de la foi sur la pensée dans une formule du style : le moi est mort, vive moi ! »

Les dialogues cherchent à rapprocher le lecteur de sa vraie nature, toujours présente. Avec beaucoup de respect et de finesse, ils écartent le morcellement pour mettre au jour l'axe de ce qui demeure. Les verbes choisis pour les derniers chapitres sont : ressentir, se déborder, édifier, imaginer, incarner (la foi), chuter, mettre en œuvre, connaître, créer, se devenir, pour conclure par ces mots :

« L'impression agit comme principe de conscience, comme révélateur d'une existence sans division. Ta vie est un jaillissement d'impressions, chacune est libre de toute autre, et de chacune tu es libre. »

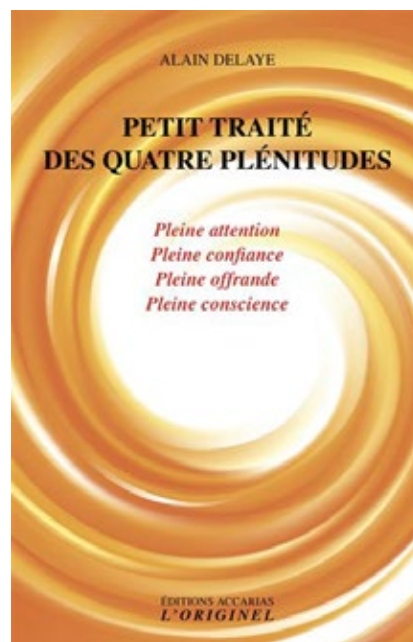


PETIT TRAITÉ DES QUATRE PLÉNITUDES

PAR ALAIN DELAYE

Editions Accarias L'Originel, 5 passage de la Folie-Regnault, 75005 Paris.
<http://originel-accarias.com/>

Pleine attention, pleine confiance, pleine offrande, pleine conscience. Telles sont les quatre pratiques présentées par l'auteur, les trois premières conduisant à la quatrième, pour construire un chemin vers la libération.



« Ces trois pratiques de plénitude, précise l'auteur, en visent une quatrième qui se donne et s'accomplit, cette fois, sans exercice et sans effort. Nous sommes introduits alors dans un autre espace qui est celui de la grâce, où il ne s'agit plus de parler mais d'écouter, plus de méditer mais de contempler, plus de donner mais de recevoir et de se laisser transformer, unifier. Pour aider à s'y ouvrir, nous donnons quelques textes de témoins, connus et moins connus, qui ont accueilli cette plénitude et s'y sont trouvés comblés. »

La méthode présentée fait appel à une forme d'imprégnation par un choix précis de textes traditionnels variés mais qui visent tous l'essentiel. La guirlande des extraits d'enseignement ou de témoignages permet de distinguer, pour chacun différemment, la possibilité d'une voie.

« Chacun, suivant la tradition dans laquelle il se situe, pourra recourir aux invocations préconisées dans celle-ci, ajoute Alain Delaye. Mais qui n'a pas été éduqué dans une tradition devrait éviter d'utiliser des formules qui ne lui sont pas familières. Leur exotisme peut séduire mais il y aurait trop d'artifice et d'ambiguïté à le faire ; ces formules n'ont rien de magique. Comme l'écrivait Simone Weil : « Toutes les religions prononcent dans leur langue le nom du Seigneur. Le plus souvent, il vaut mieux pour un homme nommer Dieu dans sa langue natale plutôt que dans une langue étrangère. »

Alain Delaye. Propose certaines phrases comme mantras, par exemple des paroles de Krishnamurti comme « Voir, c'est la liberté. » ou « Nous sommes des îles et aussi l'océan. ».

Si « La pleine attention consiste à nous orienter vers une présence et nous maintenir à son contact. », « la pleine confiance est une attitude qui s'appuie sur la conviction fondamentale de la vie et du monde. ». Nous passons d'un exercice sensoriel à une attitude délibérée. La pleine offrande fait appel au don, à l'abandon, à la compassion, à l'amour.

« Plénitude de l'attention, nous dit encore l'auteur, pour mettre fin au vide de la distraction, du bavardage, du divertissement, plénitude de la confiance pour conjurer la peur, l'angoisse, la crainte de perdre, plénitude de l'offrande pour faire échec à la haine, à la violence, à la souffrance, plénitude de la conscience pour résorber la fragmentation, les exclusions, l'éclatement des égocentrismes. Mais l'on pourrait aussi bien dire « vacuités » de la vigilance ouverte, de la confiance inconditionnée, de l'abandon de soi et de la conscience inclusive. »

Les paroles, incisives ou contenantes, sont extraites de tous les grands textes traditionnels mais aussi d'auteurs aussi divers que Etty Hillesum ou Lilian Silburn.

Quel que soit le courant spirituel, quelle que soit l'expérience initiale et ultime, il est toujours question de la non-séparation.



L'ÉVEIL SPIRITUEL

DE JOSÉ LE ROY

Editions Almore, 43 avenue Gambetta, 75020 Paris, France.
www.almore.fr

José Le Roy est un familier des philosophies de l'éveil et des travaux de Douglas Harding dont il fut un proche collaborateur. Avec ce livre, il cherche à poser plusieurs regards sur la nature de l'éveil, et sur l'expérience de l'éveil. Il s'appuie à la fois sur les grands textes traditionnels, sur ce que certains ont pu dire d'une expérience que le langage est impuissant à restituer et sur les apports récents des neurosciences.



Il remarque tout d'abord que bien des mots sont utilisés pour désigner cette expérience de l'éveil spirituel. Parmi eux, nous relevons éveil, illumination, libération, unification intérieure, extinction, vision de sa vraie nature, retournement de la conscience...

« Cette liste, précise-t-il, n'est pas limitative et bien d'autres termes pourraient être utilisés et ont été utilisés pour essayer de décrire ce qui est au-delà du langage comme *déification, union mystique, salut...* Cette pluralité de noms atteste que l'expérience d'éveil est présente dans des traditions, des époques et des lieux très différents.

De tous ces mots (...) je préfère celui d'éveil. Il a l'avantage de pointer vers ce qu'est vraiment cette expérience, c'est-à-dire un réveil : l'homme ou la femme *éveillée* déclare en effet s'être *réveillée* d'un sommeil ou d'un rêve. Le mot d'illumination est très beau aussi mais il est d'un usage problématique en français car dans la langue courante un « *illuminé* » désigne plutôt un personnage dérangé qu'un sage. C'est pourquoi je leur préfère les mots « *éveil* » et « *éveillé* » qui présentent l'avantage d'être plus neutres, plus techniques en un sens, et plus laïques certainement. »

L'un des paradoxes de tout discours sur l'éveil réside dans l'expérience elle-même, le mot « *expérience* » n'étant même pas approprié. En effet quand il y a « *éveil* », il n'y a plus personne et par conséquent il n'y a rien à raconter. Dans la non-dualité, aucune histoire, aucune temporalité, aucun moment.

« La première chose à comprendre, précise José Le Roy, c'est qu'il n'y a rien à craindre ; nous ne sommes pas morts, c'est simplement une illusion qui est morte, celle de se prendre pour un moi séparé. Au contraire, nous découvrons une vie plus large (infiniment plus large), plus intense, et plus ouverte. C'est une renaissance. Car le vide est rempli d'une vie nouvelle, plus vaste et plus libre... »

José Le Roy est très conscient de tous ces paradoxes qu'il énonce clairement avant d'entreprendre ce qui est une déambulation dans les témoignages, les textes et les recherches. Il explique également ce que n'est pas l'éveil : ni illusion ni maladie mentale, ni état méditatif, ni développement personnel, ni émotion ni expérience chimique produite, ni expérience de conversion religieuse, ni expérience occulte, ni expérience extatique. L'éveil ajoute-t-il « ne fait pas de vous un enseignant qualifié », et « ne fait pas de vous immédiatement un saint homme ou une sainte femme ».

Il aborde rapidement la sempiternelle question de l'éveil progressif ou de l'éveil subit :

« Cette opposition entre un éveil abrupt et un autre plus graduel est donc en partie exacte mais en partie seulement : le chemin spirituel connaît en réalité une alternance de chocs subits et de compréhension plus graduelle. »

Les limites du langage ont conduit à parler de l'éveil à travers des métaphores dont plusieurs sont présentées ici comme le ciel et les nuages, les vagues et l'océan, l'espace et le bol, le retour à la maison, etc.

Quand nous parlons d'éveil, notre pensée s'oriente en général vers les grandes traditions, notamment orientales. José Le Roy rappelle que c'est aussi un sujet de la philosophie occidentale : Platon, Spinoza, Schelling, Nietzsche, William James, Bergson, Mach, Heidegger, entre autres et, plus récemment Ken Wilber. Si la psychologie a encore quelques difficultés à approcher le sujet, la science semble désormais plus ouverte à la question, notamment les neurosciences.

Méthodes, mythes, obstacles, paradoxes sont étudiés de manière générale et plus particulière.

L'ouvrage propose une multitude de regards et d'angles permettant au lecteur de se libérer de préjugés parfois tenaces au sein même des traditions et d'ouvrir sur la question de l'éveil dans le monde actuel :

« On pourrait penser, avance José Le Roy, que les sociétés modernes sont fermées à la spiritualité et encore davantage à l'éveil. D'abord parce que les conditions de la vie moderne (vitesse, bruits, écrans, divertissements, etc.) rendraient l'attention moins apte à se retourner vers une pratique spirituelle sérieuse. Et d'autre part parce que les Occidentaux seraient moins équilibrés psychiquement que les hommes des anciennes sociétés traditionnelles ; ils seraient plus immatures et donc dans l'incapacité de s'éveiller.

Mais je ne suis pas d'accord avec ce diagnostic : je crois au contraire que l'éveil n'a jamais été aussi accessible que de nos jours. »

José Le Roy pense qu'il y a aujourd'hui de plus en plus d'éveillés, que l'accès à l'information et à l'enseignement sur l'éveil est plus aisé que jamais et que les approches non-duelles sont plus accessibles.

Cet ouvrage est très intéressant par les ouvertures et le panorama culturel proposés. Nous regrettons d'avoir trouvé en annexe un test « Etes-vous éveillés ? » qui voudrait faire croire que l'expérience de l'éveil, si expérience il y a, pourrait entrer dans les critères d'un questionnaire, nécessairement dualiste, pris dans la structure aristotélicienne du langage. Mais nul n'est tenu de s'occuper des annexes.



LE CHANT DU RÉEL

PAR ALAIN GALATIS

Editions Accarias L'Originel, 5 passage de la Folie-Regnault, 75005 Paris.
<http://originel-accarias.com/>

Alain Galatis, poète, libraire, a publié plusieurs livres consacrés à la non-dualité. Avec ce « chant du réel », il déchire, par arrachements légers, les voiles qui masquent le réel. Chaque texte, bref et incisif, ouvre une brèche dans les murs du dédale dans lequel nous errons sans le savoir.



Voici quatre extraits qui rendent compte de la pertinence, du ton et de la force de l'ouvrage :

« La confusion.

C'est un paradoxe saisissant : délibérément, nous passons à côté d'une compréhension de nous-mêmes élémentaire et, obstinément, nous choisissons la confusion. Nous vivons par et pour la confusion. Elle est une valeur universellement partagée. C'est la clé de voûte de la société et la charpente de nos existences. Nous apprenons la confusion. Nous la vénérons. Nous la protégeons. Nous la chérissons. Nous la développons, la partageons et la transmettons. Tout plutôt que retrouver ou découvrir une cohérence, une lucidité qui viendraient inquiéter notre confusion chérie. »

« Paradoxe.

C'est un paradoxe saisissant : seul l'instant présent existe et il n'y a rien de plus difficile à appréhender pour l'humain. Mais si cet instant présent se révèle insaisissable, c'est bien parce que l'humain a inversé sa compréhension du monde. Le rêve lui semble le réel. Alors le réel lui apparaîtra comme une terre étrangère et inconnue. Il nie ainsi sa propre nature et donne sa préférence à un songe. »

« Réponse de la mouche.

Nous nous pensons comme des individus et nous voyons des phénomènes distincts : l'individu et la mouche. Cessons de nous penser comme un individu et la scène change :

l'individu et la mouche sont de l'être en mouvement dans le même instant, à l'instar de tout ce qui les entoure. C'est aussi simple que ça. »

« Un pas dans l'éternité.

Un pas. Un seul pas accompli contient l'ensemble de ce que nous avons évoqué. La jambe droite s'avance, le corps se déplace, le pied se pose. Et l'univers entier nous accompagne. Nous croyons avoir avancé d'un mètre alors que nous avons accompli un pas dans l'éternité. Nous avons éprouvé le mouvement de l'univers. Tout se transfigure à chaque instant. Tout change à chaque instant. Le concept : « Alain a fait un pas en avant » est une vue de l'esprit, une image saugrenue, un songe. Dans le réel, Alain n'a pas avancé : c'est l'univers entier qui s'est métamorphosé. »

Chaque proposition est une ouverture vers le réel par la confrontation avec une évidence, que nous refusons, celle de la non-séparation.

Témoignage



LE JOUR OÙ TOUT BASCULE

PAR EDOUARD MORADPOUR

Fauves Editions, 9 rue de l'Ecole Polytechnique, 75005 Paris-France.
www.fauves-editions.fr

Edouard Moradpour témoigne de son parcours de vie qui va d'un matérialisme presque effréné à une vaste ouverture spirituelle.



Ce fut le suicide de sa compagne qui bouleversa sa vie, introduisant le tragique au sein d'une vie conditionnée, orientée par l'époque vers l'accident de vitesse, si bien théorisé par Paul Virilio.

Coup de foudre, séduction, rencontre amoureuse, passions déséquilibrées, difficultés des couples actuels pris dans un faisceau de doubles contraintes. Rendez-vous manqués, avec l'autre, avec soi-même. Edouard Moradpour raconte avec sobriété la lente construction du drame. Juste après, il écrit ceci :

« C'est assez étrange d'être seul dans ce grand lit. Au fond, l'idée de ce large espace où je peux dorénavant m'étaler à mon aise n'est pas pour me déplaire. C'est presque trop grand, je me contorsionne dans tous les sens sans parvenir à trouver une position qui me convienne. Le sommeil tarde à venir. Je connais ces interminables nuits d'insomnies. Je connais cette profonde pénombre qui éblouit de sa clarté mon esprit et le tient hors de tout repos possible. Je connais bien ces soirs où la sueur mouille mon corps perturbé de ne pas trouver la paix que procure l'engourdissement des membres et de l'esprit. Je sais que rien n'y fait, même pas le Mogadon. Rien ne peut remédier à ces terribles instants de solitude nocturne sauf mes allers-retours hagards entre les pièces du petit appartement. »

Suivent les errances et les inévitables questionnements qui poussent Edouard à consulter un médium :

« Tout ce qui dépasse l'entendement humain me paraît parfaitement inconcevable. Pourtant, le paranormal a toujours eu sur moi une attraction étonnante. A certains moments clés de ma vie, j'avais consulté un médium, sans y croire pour autant. Je me sentais comme un roi consultant son astrologue. Et puis quelques magazines scientifiques sur les phénomènes inexplicables : c'était tout. Sous ma douche, un matin, un secret instinct me pousse à prendre un rendez-vous avec Carla, cette médium vue à quelques rares reprises. J'estime qu'il s'agit de l'un de ces fameux moments importants de l'existence où l'on peut se permettre ce genre « d'interventions externes » aussi ésotériques et dénuées de sens puissent-elles paraître. »

C'est le point de départ d'un nouveau voyage, voyage d'auto-réparation en même temps qu'initiation spirituelle. Peu de certitudes dans ce cheminement mais une réelle transformation et une nouvelle disponibilité pour l'autre.

Cet ouvrage n'aborde pas seulement la question de la rencontre et de la séparation, du deuil et de l'après-vie, il éclaire notre quotidien par la sincérité du témoignage. Par des rapports simples à la vie quotidienne, nous pouvons accueillir de manière favorable ce qui se présente et découvrir l'amour, l'amour sans objet.



ELOGE DE L'IMPOSTURE

DE PIERRE DRACHLINE

Editions Cherche midi, 30 place d'Italie, 75013 Paris.
<https://www.lisez.com/cherche-midi/33>

Pierre Drachline (1948 – 2015) fut auteur, journaliste, éditeur. Libertaire d'une rare lucidité, il est décédé peu de temps avant la parution de ce livre, remarquable par le ton et la précision chirurgicale avec laquelle il met à nu, implacablement, les errances de notre monde.



Ce livre paraît comme un manifeste pour les jours actuels : « Dans l'ordre de l'imposture, l'humain ne m'a jamais déçu. » nous dit-il.
Voici quatre extraits qui donnent le ton mais démontre aussi la justesse d'analyse :

« Stendhal se disait partisan de la » monarchie absolue tempérée par l'assassinat politique ». La sentence me semble valable pour tous les types de régime. Il faut purger par le sommet. Une manière d'offrir un destin à des clowns qui n'auraient sans cela qu'une carrière. »

« La duplication des élites est une reproduction de l'absurde. La règle impose que portes et fonctions soient verrouillées. Qu'un intrus pénètre dans le cénacle et s'y incruste, tout sera mis en œuvre pour le corrompre et l'intégrer à la caste. Le converti n'aura dès lors d'autre choix que de s'aligner sur les pires comportements. La pourriture est contagieuse et nul n'échappe à la fétidité ambiante. »

« Un humoriste pragois, poitrinaire de surcroît, compara joliment la révolution à une inondation. Dès que l'eau se retirerait ne demeureraient que les chaînes de la bureaucratie. La Camarde, pressée comme à son habitude, ne lui permit pas de vérifier la justesse de sa

prédiction. Son pari n'était en fait guère risqué. Les hommes n'ont jamais déçu les pessimistes. Ils choisissent toujours la voie étroite du pire. La soumission est dans leurs gènes. »

« Tout pouvoir, qu'il soit politique, économique ou culturel, amène son dépositaire à une perte de conscience de soi. Le processus est plus ou moins long, mais il se révèle irrépessible. Le potentat ou le guide n'a plus de collaborateurs ou de conseillers. Seulement des courtisans. Ils lui disent ce qu'il a envie d'entendre. Leur récompense sera d'ingurgiter ses prodigalités. Pour un peu, ils se disputeraient ses matières fécales, car le chef ne peut que déféquer des pépites. Bientôt, en toute logique, l'impunité et l'impudence de la cour les enivreront... »

Un ouvrage salutaire.

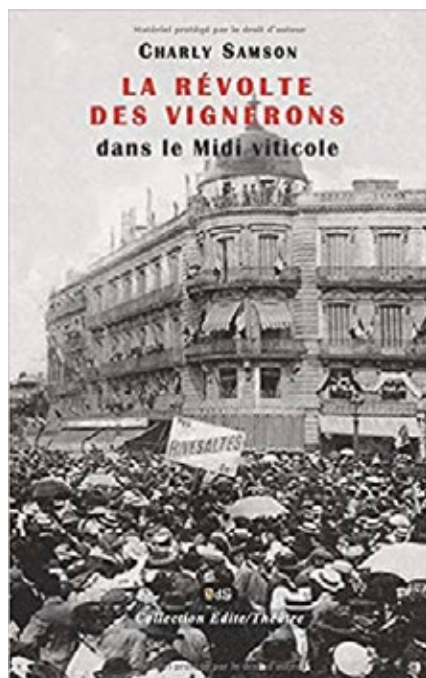


LA RÉVOLTE DES VIGNERONS DANS LE MIDI VITICOL

DE CHARLY SAMSON

Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France.
www.oeldusphinx.com

C'est un pari osé que s'est lancé Charly Samson. Le choix du théâtre pour restituer la vérité d'un événement majeur pourtant oublié ne va pas de soi. Pourtant, il apparaît à la lecture du texte que ce fut un choix judicieux. La première représentation de cette pièce en trois actes a eu lieu à Limoux le 14 juillet 2007 pour le centenaire de l'événement.



En effet, ce fut le 9 juin 1907 que Montpellier, ville de 80 000 habitants fut envahie par une manifestation de 600 000 personnes mobilisées par la crise viticole du Midi. Cette crise semble prendre ses origines dans l'apparition du phylloxera en France en 1863 qui va

bouleverser la France viticole mais de manière différenciée selon les régions qui ne sont pas toutes touchées en même temps. En 1889, les vins du Midi profitent des effets du phylloxera en Bourgogne, Pays de Loire et Champagne. On manque de vin et cela profite aux viticulteurs du Sud.

La fraude s'installe avec la prolifération de vins de sucre et des vins algériens sont importés. Rapidement, la production devient excédentaire (1893). Les viticulteurs du Midi sont touchés de plein fouet et ont du mal à s'adapter aux nouvelles règles d'un marché instable. Le Midi est plutôt favorable aux idées socialistes et communistes. Dès 1904, des mouvements de viticulteurs apparaissent pour devenir massifs en 1907 sous la direction de Marcelin Albert et Ernest Ferroul. Cette crise oubliée eut pourtant des conséquences importantes analysées par Nicolas Bon dans une postface très riche basée sur les documents de l'époque.

Dans sa pièce, Charly Samson met en scène la vie quotidienne, les doutes, les espoirs, les souffrances, les incompréhensions du peuple vigneron face à un exécutif national qui n'entend pas. Cette pièce fait curieusement écho à ce que nous traversons aujourd'hui.

Extrait de la scène I de l'acte II :

L1 : Venez ! Dépêchez-vous ! On attend des nouvelles de nos hommes qui sont partis à Narbonne !

L2 : Moi, je suis inquiète. Qu'est-ce qu'ils sont allés faire à Narbonne ?

L3 : Ils veulent être reçus par les députés de la commission parlementaire.

L1 : Bien sûr qu'il faut qu'on les reçoive. Ils représentent tous les vigneron, et pas seulement ceux d'Argeliers.

L2 : Oui, nous ici à Limoux, nous avons les mêmes malheurs. N'empêche que la fougue des gens d'Argeliers me fait peur !

L1 : Chacun se défend à sa manière contre la misère. Nous ne sommes pas en reste. Souvenez-vous de la réunion extraordinaire de notre conseil municipal le 17 janvier dernier.

L3 : Oui, c'est à l'unanimité qu'il a décidé d'utiliser deux mille francs pour créer des chantiers dans les rues de la ville.

L1 : Comme ça, des ouvriers agricoles ont eu quelques journées de travail pour nourrir leur famille pendant la période la plus rigoureuse de l'hiver... Mais ça ne suffit pas !

L2 : Bien sûr qu'il faut faire davantage, mais ce sont les moyens qui manquent.

L1 : Raison de plus pour s'unir et agir ensemble ! Notre rassembleur c'est Marcelin Albert. Nous devons le suivre !

L2 : Le suivre ! Le suivre jusqu'à la catastrophe ?

Gaspard (qui vient d'entrer) : Qu'est-ce que tu parles de catastrophe ? La catastrophe, nous y sommes ! Qu'est-ce qui pourrait nous arriver de pire ?...

L1 : Le pire serait de ne rien faire !

Gaspard : T'as raison, Thérésou !

La pièce, très vivante, pleine de rebondissements, présente non seulement un caractère historique mais pointe vers les universaux de la révolte et des réponses de politiciens rarement à la hauteur des enjeux.

La révolte des vignerons, massive, contraint le gouvernement et permet des avancées relatives. Écoutons, le Destin, l'un des personnages de la pièce :

Le Destin :

La révolte des vignerons dans le Midi viticole a permis que soit promulguée une loi dès le 29 juin 1907, interdisant le mouillage et le sucrage des vins. Le 22 septembre s'est terminée la période illégale de cette révolte. Mais ses animateurs n'auront pas droit à un procès qui risquerait de révéler les responsabilités des autorités. En mars 1908, le Parlement votera une loi d'amnistie...

Elle laisse un arrière-goût d'inachevé... C'est un demi-apaisement, une demi-mesure qui n'apporte pas de solution définitive et laisse pressentir d'autres problèmes à venir...

LES REVUES



CONOSCENZA, ANNO LIV – N°2, 2018

Accademia di Studi Gnostici, via San Zanobi, 89 – 50129 Firenze, Italia.

Au sommaire de ce numéro de la revue de l'Accademia di Studi Gnostici fondée par Loris Carlesi : *Arrendersi al mondo* di Alessandro Tavarnesi – *Scienza e spirito, un nuovo percorso* di Salvatore Angotti – *L'uomo intrecciato con il divino* di Alessandro Tavarnesi – *I Codici di Nag Hammadi -3 – Verba Lucis I, II, III, IV, V* di Sophianus.

Nous attirons votre attention sur la revue Critica Massonica. Cette revue semestrielle organisée autour du rédacteur-en-chef, Jean-Pierre Bacot, est née en 2012. Elle s'intéresse aux thèmes délaissés par la maçonnerie dite classique notamment la paramaçonnerie ou la place des femmes mais elle présente aussi des portraits de Francs-maçons oubliés. De nombreux auteurs collaborent à cette publication qui s'est fait une place dans le paysage maçonnique.

<http://criticamassonica.over-blog.com/>

EN BREF



Pour tous les amateurs de livres, nous recommandons **Le Troubadour du Livre**, spécialisé dans le livre ancien ou actuel, occasion ou neuf. **Philippe Subrini**, par ses connaissances du monde du livre et son dynamisme, offre un véritable service comme peu de libraires savent aujourd'hui le faire. N'hésitez pas à vous abonner à ses précieuses lettres d'informations.

<http://letroubadourdulivre.blogspot.fr/>



LE TROUBADOUR
DU LIVRE ✦ Philippe Subrini
libraire sur le chemin
+33 687 399 725

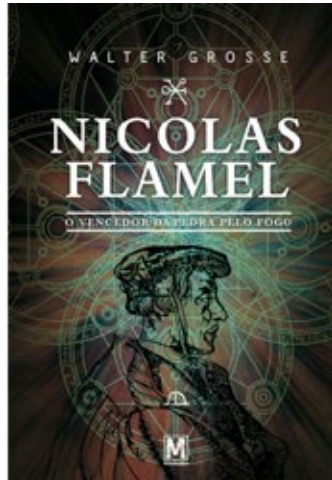


En langue anglaise, parution d'un excellent ouvrage qui étudie la construction des mythes, légendes et littératures arthuriens : *King Arthur, The Making of The Legend*, de Nicholas J. Higham, Yale University Press, 2018.



Parution en langue portugaise, chez Manufactura, d'un ouvrage de Walter Gross présentant des documents inédits sur Nicolas Flamel : *Nicolas Flamel, O vencedor da Pedra pelo Fogo*.

<http://fulgrosse.blogspot.com/2018/11/nicolas-flamel-o-vencedor-da-pedra-pelo.html>



Aux Editions Alcor, nous signalons la belle édition du texte essentiel de Grillot de Givry, *Le Grand Œuvre, XII méditations sur la voie ésotérique de l'Absolu*. Alcor Editions, 9 avenue Montmare, 13008 Marseille.



Nous signalons la parution d'un ouvrage de Jean Trêves, *Entretiens de Groix*, aux Editions Extenebrislux. Un dialogue entre ancien et moderne à propos de ce que la Franc-maçonnerie apporte dans notre époque. Un livre d'actualité.



Les religions servent d'abord à contrôler les femmes. Le sociologue et historien Mohammed Ennaji dans *Le Corps enchaîné*, paru à La Croisée des Chemins, démontre, à partir d'une exégèse du Coran, comment, au sein de l'Islam, le corps des femmes est contrôlé et enchaîné.



Nous vous avons présenté l'excellent mémoire de Master de théologie de Denis Labouré consacré à l'astrologie au Moyen-âge, il est désormais disponible auprès des éditions de l'Université dominicaine, Domunipress sous le titre *Astrologie et religion au Moyen-âge*.





Pour tous ceux qui s'intéressent à l'agriculture biologique et à la permaculture, nous signalons deux livres intéressants : Permaculture. Guérir la terre, nourrir les hommes de Perrine et Charles Hervé-Gruyer chez Actes Sud et Le potager du paresseux de Didier Helms-tetter chez France Loisirs, qui suggère de « Travailler moins pour ramasser plus ! »



Le lundi 25 mars, à la Bibliothèque de l' Arsenal de Paris se tiendra un colloque consacré à **Péladan, l'art et l'avant-garde**.

Informations : dg@lateliersymboliste.org

LES SITES PRÉFÉRÉS DU CROCODILE

- Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>
- L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>
- La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>
- Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>
- Société Incohériste : <http://www.sgdI-auteurs.org/remi-boyer>
- Collège de 'Pataphysique italien : <http://collagedepataphysique.it/catalogo/>
- Le site de Manuel Gandra : www.idegeo.pt
- Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>
- Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org/>
- AEIMR, *Mouvements Religieux* : <http://www.interassociation.org/aeimr.html>
- Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>
- Le site de Valère Staraselski : <https://valerestaraselski.net/site/>
- Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>
- Le site consacré à Sarane Alexandrian : www.sarane-alexandrian.com
- Les Hommes sans Epaules : <http://www.leshommessansepaules.com/>
- La Quinta de Regaleira à Sintra : <http://cliente.digisfera.pt/regaleira-2.7/>
- Le site du monde de demain : <http://www.wedemain.fr/>
- Le blog érudit de Juan Asencio, *Stalker* : <http://www.juanasensio.com>
- L'anti-blog de Christophe Bourseiller : <http://christophebourseiller.fr/blog>
- Les Editions Arma Artis : <http://arma-artis.com/>
- Les Editions Zefiro : <http://www.zefiro.pt/>
- Les Editions du Mercure Dauphinois : <http://www.lemercuredauphinois.fr/>
- Masonica.es, Ediciones del Arte Real : <http://www.masonica.es/>
- Les Editions de La Tarente : <https://latarente.com/>
- Le blog de Jean-François Mayer : <http://mayer.im>
- Le site consacré à Jean-Charles Pichon : www.jeancharlespichon.com
- Le site consacré aux arts et artistes de marge : <http://www.art-insolite.com>



« JE DOIS DIRE QUE JE SUIS SOUVENT AHURI PAR L'ASSURANCE DE CERTAINS QUI PONTIFIENT AVEC CONVICTION, COMME SI VRAIMENT ILS ÉTAIENT ADEPTES. C'EST POUR CELA QUE JE COMMENCE TOUJOURS AVEC BONNE VOLONTÉ PAR ME METTRE À L'ÉCOLE DE CEUX QUI SE PROCLAMENT DE GRANDS INITIÉS... JUSQU'AU JOUR OÙ L'ON VOIT LES OREILLES DE L'ÂNE PERCER SOUS LE MASQUE EMPRUNTÉ DU MAÎTRE. J'AI DÉJÀ REMARQUÉ QUE CEUX QUI SE METTENT SUR LE PIÉDESTAL DU MAÎTRE, NE PEUVENT PLUS RIEN APPRENDRE DE PERSONNE, ILS NE PEUVENT QU'ENSEIGNER TOUJOURS CE QU'ILS CROIENT SAVOIR. »

EMMANUEL D'HOOGHVORST

LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

**... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS, BAKOUNINE,
BASKINE, BATAILLE, BLAKE, BLOY, BRETON, BRAUNER,
BRIANT, BURROUGHS, CERVANTES, CHAZAL,
CRAVAN, DAUMAL, DEBORD, DE ROUX, DUCASSE,
GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE ROUGEMONT,
HELLO, KAZANTZAKI, KELEN, KLIMA, KROPOTKINE,
MANSOUR, MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT,
RABELAIS, SUARES... et les autres.**

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, «imités» même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du «tout-correct» médiatique, le Crocodile veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

Raymond Roussel



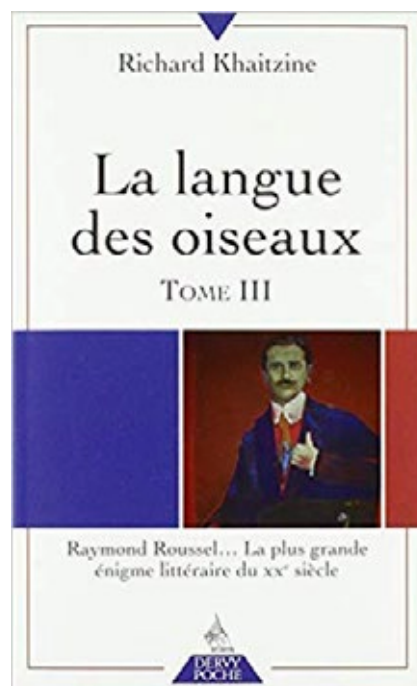
LA LANGUE DES OISEAUX (T. III) RAYMOND ROUSSEL... LA PLUS GRANDE ÉNIGME LITTÉRAIRE DU XX^{ème} SIÈCLE

PAR RICHARD KHAITZINE

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.
<http://www.dervy-medicis.fr/>

Richard Khaitzine nous a quittés prématurément après avoir remis ce manuscrit à l'éditeur en l'avertissant de son état de santé et de sa volonté de compléter quelques points de l'ouvrage, s'il en avait le temps.

Ce dernier travail n'est pas seulement important parce qu'il est le dernier que nous laisse Richard, il l'est, essentiellement, parce qu'en mettant à nu la méthode d'écriture de Raymond Roussel, il éclaire aussi ses propres méthodes de travail et d'exploration de la langue. Si Roussel éleva la culture du secret au niveau du grand art, nous dit Richard Khaitzine, lui-même s'affirme une fois de plus comme un maître de la langue des oiseaux, langue sans laquelle l'alchimie demeure inaccessible et la poésie hermétiste stérile.



La belle rencontre avec Raymond Roussel est forte. Renversante très exactement puisque Richard, par la lecture audacieuse qu'il fait de l'œuvre de Raymond Roussel que d'aucuns considèrent comme un « raté » littéraire, lecture guidée par Roussel lui-même qu'il aura ainsi « entendu », nous amène à revisiter l'œuvre sous l'angle de l'alchimie.

Ce livre, de près de cinq cents pages, n'est pas seulement consacré à Raymond Roussel. Il fourmille d'informations, d'anecdotes, de comptes rendus sur les milieux littéraires, artistiques ou initiatiques de l'époque, des époques, traversées par Roussel. Nous voyons

vivre sous sa plume les cercles ou les lieux dont l'influence fut certaine pour quelques-uns, fugace pour d'autres. D'André Breton à Eugène Canseliet, de Dominique Aury à Robert Amadou, nous croisons tous ces personnages qui nous ont intéressés, troublés, enseignés au cours du siècle dernier. Le spectre des microcosmes explorés par Richard Khaitzine va ainsi des protagonistes de l'affaire Fulcanelli à ceux d'*Histoire d'O* en passant par les amis d'Arsène Lupin ou nos amis 'pataphysiciens et il n'y a là rien d'incongru, démontre-t-il.

Les écrits de Raymond Roussel font souvent référence de manière voilée aux ouvrages de Fulcanelli, qu'il n'était pas censé connaître, ou aux contenus alchimiques de ces ouvrages. Il semble orienter à plusieurs reprises ses lecteurs suffisamment sagaces vers ces travaux. Toute l'œuvre de Raymond Roussel, sa vie elle-même, jusqu'à « mourir à Palerme », semble un chaînage multiple de métaphores et de mythes, de jeux de mots et d'images révélatrices destiné à éveiller.

Le procédé de Raymond Roussel, comme le procédé de Richard Khaitzine, ne relèvent pas d'une logique aristotélicienne. Il serait vain d'en discuter avec quiconque est incapable de s'extraire de chronos et des causes-effets linéaires. Nous pénétrons dans le monde du songe qui fait se fondre « sacré et « secret », où l'agencement des mots et des images conduit à l'Imaginal.

Il nous reste à remercier Richard d'avoir déposé ce trésor sous notre regard, la langue. Nous croyons vivre dans le monde alors que nous vivons dans la langue. En renouvelant totalement notre rapport à la langue c'est notre rapport au monde qui se rétablit en sa liberté première.

Barbey d'Aurevilly



BARBEY D'AUREVILLY. GÉOMÉTRIES TEMPORELLES ET SYNCHRONICITÉS précédé de **L'EROS DANS LE ROMAN UNE VIEILLE MAÎTRESSE DE JULES BARBEY D'AUREVILLY**

PAR GÉRARD ET JULIE CONTON

Editions Mémoire du Monde, 20 rue Notre-Dame, 81170 Cordes sur Ciel.
www.conton.memoiresdumonde.sitew.com

Gérard et Julie Conton nous proposent une étude approfondie de la relation entre Barbey d'Aurevilly et l'espagnole Vellini, à la fois réelle et irréelle, qualifiée de « vieille maîtresse ».

L'ouvrage est précédé d'un essai passionnant de Julie Conton sur le thème de **L'Eros** dans le roman **Une vieille maîtresse** de Jules Barbey d'Aurevilly. En étudiant les diverses dimensions de l'*Eros* à travers des personnages comme Hermangarde ou Vellini, elle en analyse les fonctions aussi bien dans les mythes grecs, la psychanalyse que dans la littérature, relevant les ambiguïtés ou ambivalences nombreuses de ses actions. Elle développe notamment les relations entre *Eros*, la violence et le sacré. Elle dégage de l'univers aurevilien trois archétypes : l'asthénique, l'amazone et l'androgyné :

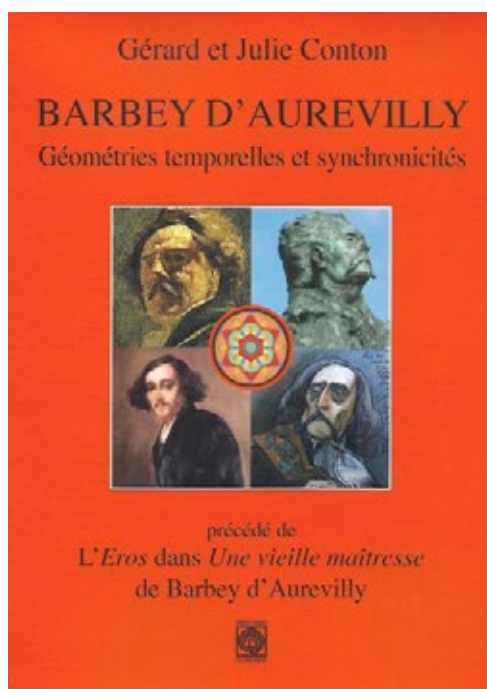
« L'asthénique ou céleste est un archétype exclusivement féminin ; elle est caractérisée par la blancheur de teint et d'âme, sa faiblesse ainsi que sa *morbidezza*. C'est en général une femme soumise, dépendante, souvent mariée, peu sensuelle mais pieuse et résignée dans la douleur... »

« A cet archétype s'oppose en tout point celui de la femme amazone (ou diabolique), définie par sa force de caractère, sa sensualité, son indépendance farouche et son énergie virile... »

« A l'inversion des sexes réalisés par l'amazone répond la même inversion chez l'androgyne : cet archétype est toujours représenté par un homme, ici Ryno de Marigny, défini par sa sensibilité féminine, mais aussi par sa sensualité et son indépendance. Celui-ci se trouve exactement entre la position faible de l'asthénique et la position forte de l'amazone. En fait, il oscille entre les deux, suivant le type de sa partenaire du moment. »

Cette typologie permet de mieux comprendre les mouvements au sein du roman aurevillien mais aussi dans d'autres œuvres littéraires.

Julie Conton s'intéresse aussi aux similitudes entre l'expérience érotique et l'expérience mystique, extase, abandon, dissolution du soi, accès à l'illimité...



La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée aux géométries temporelles et aux synchronicités, dont les auteurs sont des spécialistes, chez Barbey d'Aurevilly. Ils listent notamment les nœuds ou carrefours temporels qui lient ensemble nombre de personnages d'*Une vieille maîtresse*. Ils explorent des thèmes ou symboles traditionnels présents dans le roman comme la femme espagnole et la femme maure, la sorcière et la magicienne, le serpent, le dragon, la sirène, l'hippogriffe, le lion, la Dame blanche... Ils abordent également le mythe de Tristan et Yseult. Les analyses astrologiques présentées renouvellent les regards portés sur les personnages de Barbey d'Aurevilly et donc sur l'œuvre elle-même.

Bernard Hreglich



LES HOMMES SANS EPAULES N°46

LES HOMMES SANS EPAULES EDITIONS

8 rue Charles Moiroud, 95440 Ecoen.
www.leshommessansepaules.com

Le dossier de ce n° 46, coordonné par Thomas Demoulin, est consacré à Bernard Hreglich, mais avant d'en venir à son « réalisme incandescent », lisons un extrait de l'éditorial de Fernando Arrabal, *Dans toute ma vie...* :

« Le poète est l'écrivain-ouvrier, polisseur de jaculatoires (du latin jaculari) qui, pour réconcilier la science et l'inspiration, compose avec une rigueur géométrique. Parfois, par erreur, on l'a considéré comme un pionnier de la modernité ou un paladin des sentiments. Le poète trace les lignes de la réalité jusqu'au cauchemar ou la vision inclus. Dès l'origine le poète se sent plus proche d'Euclide ou de G.Y. Perelman que d'Homère ou de W.H. Auden. La superstition, la magie et autres avatars du charlatanisme ou de n'importe quoi provoquent son effroi.

Le poète se fie à la science comme si, dès le commencement, le Verbe avait prévu la génétique actuelle et le clonage. Les mille et une nuits (et un jour) de la poésie permettent la reproduction sans fin.

Le poète ne croit pas à la dualité vie/mort, ordure/nature, merde/ciel. C'est le précurseur du chat de Schrödinger : il voudrait continuer à exister pour toujours et en ce monde, comme s'il était un surdoué tenté par le suicide. »



Thomas Demoulin poursuit d'une certaine manière quand il présente le travail de Hreglich :

« On n'avoue pas qu'on est poète.
Ou alors on l'avoue mal.

C'est le symptôme d'une société qui ne sait plus définir le travail. D'une société qui asservit dans le travail. *Monsieur le poète, quel est votre véritable métier ?* – à cette mauvaise question, Bernard Hreglich est l'exemple de celui qui n'a rien à répondre, si ce n'est que l'écriture fut sa seule et unique activité, sa liberté la plus réelle. »

Bernard Hreglich (1943 – 1996) s'est totalement engagé en poésie. Architecte de la langue autant qu'artiste du sens, il n'a eu de cesse d'approfondir et d'explorer les possibilités offertes par le Verbe. Ecrire est avec lui un programme de haute vigilance sur les mots qu'il sait vivants et prompts à s'échapper.

« Les manuscrits d'un même poème, nous dit Thomas Demoulin à propos de l'écriture de Bernard Hreglich, (notamment ceux qu'il composa pour les deux livres parus chez Gallimard) constituent souvent une suite d'abondantes variations d'où émerge progressivement une ligne, de plus en plus nette à mesure que l'harmonie se développe. Le résultat final a donc l'épaisseur sensible d'une histoire. Son rythme est lesté par la matérialité des mots et conduit par le fil de la syntaxe. Et sa ligne parvient souvent aux confins du sens, au bord du déchirement où les lois naturelles du langage n'ont plus leur droit et cèdent la place à un possible absolu. »

Voici un extrait de *La voix de l'Eglantine* :

*Ce matin, enfin, enfin, j'ai revu tes yeux pâles,
J'ai su qu'il était temps de rencontrer l'éclair ou son frère
Le monstre aux dents si douces. Dire adieu aux pantins
Dont j'ai subi trop patiemment l'odeur nauséabonde
Et les petits espoirs, et les petites haines, et les petits soupçons.
Ils n'auront pas de mal à se passer de moi et puis, qu'importe.
Je vais vers la merveille. Je vais mourir et l'églantine
S'éclaire d'heure en heure au centre du roncier.
Ma sœur je viens vers toi [...]*

Bernard Hreglich a peu publié. Il a attendu que les textes soit capables de restituer l'infusion du tragique qu'il recherchait. Il a trente-quatre ans quand il publie, en 1977, *Droit d'absence*, prix Max Jacob. Puis viennent *Maître visage*, en 1986, prix Jean Malrieu, *Un ciel élémentaire*, en 1994, prix Mallarmé. *Autant dire jamais* ne sera publié qu'après sa mort.

Il avait anticipé l'interprétation qu'on tenterait de faire de son œuvre au lieu de laisser les mots s'envoler et se poser au gré des hasards quantiques :

*On ira voir dans mes papiers
l'angle sous lequel j'envisageais les pierre
et comment dans mes manières d'être
j'usais la corde jusqu'à l'os.
On trouvera une silhouette
Qui me ressemblera.*

*Avec le beau visage du silence qui tremble
Je ferai semblant d'être mon image.*

Extrait de *Variations d'un devenir*

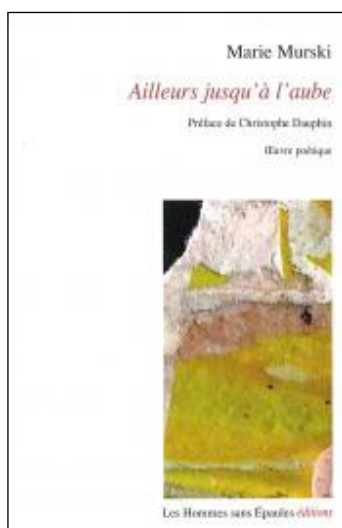
Marie Murski

AILLEURS JUSQU'À L'AUBE

DE MARIE MURSKI

Les Hommes sans Epoules Editions, 8 rue Charles Moiroud, 95440 Ecouen.
www.leshommesanssepaules.com

Marie Murski connût une première vie d'auteur sous le nom de Marie-José Hamy. Elle publie un premier recueil de poèmes en 1977 sous le titre *Pour changer de Clarté*. Deux autres recueils suivirent qui permirent à Marie-José Hamy d'être reconnue comme une poétesse capable de voyager entre réel et surréel. Elle se dit déjà survivante, ce réel ne l'ayant pas épargné. Au début des années 90, elle publiera quatre nouvelles avant de tomber dans le cycle infernal des violences faites aux femmes. Totalement isolée par un conjoint pervers narcissique, elle disparaît du monde de l'écriture. Elle s'extraira in extremis de quatorze années de violence, grâce à des rencontres salutaires et à l'écriture qui lui donne une nouvelle vie. C'est sous son nom de jeune fille, Marie Murski qu'elle écrit désormais.



Ce recueil rassemble l'ensemble de son œuvre à ce jour, de son premier recueil de 1977 à ses derniers poèmes écrit l'an passé. Sa poésie puissante, blessée, n'en est pas moins cathartique. C'est un hymne, non à la survie mais bien à la vie.

Extrait de **Si tu rencontres un précipice** :

*Le matin jupe claire
dans la rondeur des chances
un raccourci pour prendre l'heure
la relève des guetteurs.*

*M'aime-t-on dans les sous-bois
dans les rivières*

*au creux des bras perdus
dérivant vers le lieu du berceau
accroché à l'étoile morte ?*

*Obstacle
roulis des murs sans joie
le soir passe
un couteau sur la hanche.*

*Qui donc s'envole ainsi
Emporte le bleu et le blanc
Et désole mon désert ?*

Extrait de **La baigneuse** :

*Dans le décolleté des vagues
le bleu poussé au large.*

*Le dernier appel
sans doute.*

*A sauver toujours la même baigneuse
qui ne se lasse ?*

Et encore **Attentat** :

*Une menace est tombée sur tes yeux
une menace et soudain
tu laisses là tes outils de jardin
l'ombre à racines nues
l'écaille des lys à la nuit des rongeurs
l'idée dans le cercle, inconsolable.*



Bonjour chez
vous !



La Lettre du
CROCODILE

2019

n°1/4

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !

